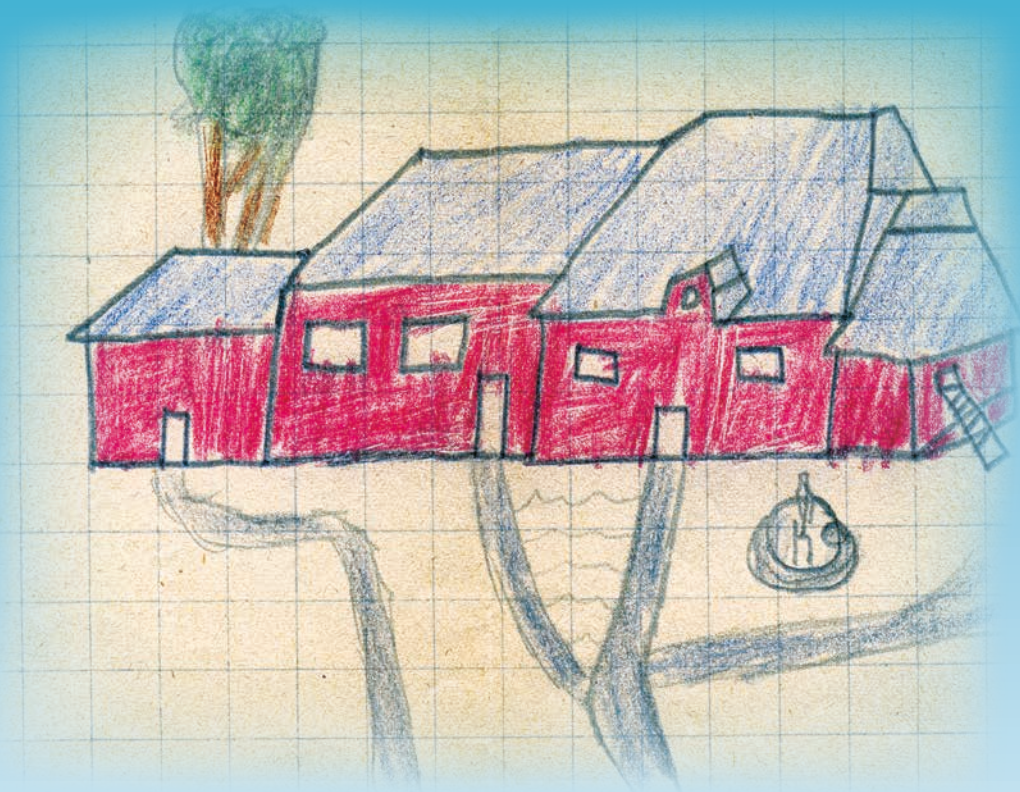




LES ENFANTS JUIFS CACHÉS HISTOIRE ET MÉMOIRE

Dr Antoine Burgard

Premier lauréat de la bourse Claude Levy



LIVRET PÉDAGOGIQUE ÉDITÉ PAR



FONDATION
Claude LEVY
enfant juif caché



L'AUTEUR



Antoine Burgard est le premier lauréat de la bourse de recherche de la Fondation Claude Levy enfant juif caché. Il est titulaire d'un doctorat en histoire de l'Université Lumière Lyon 2 et de l'Université du Québec à Montréal.

Sa thèse de doctorat porte sur un groupe d'environ mille jeunes survivants de la Shoah qui ont migré au Canada après la guerre. Elle a trois objectifs : retracer les trajectoires de guerre et d'après-guerre de ces jeunes ; analyser les discours et les pratiques des différents protagonistes impliqués dans leur prise en charge aux niveaux local, national et international ; et étudier

l'impact de l'arrivée de ces jeunes sur les politiques migratoires du pays mais aussi sur la place de la Shoah dans le récit national canadien.

Sa thèse a reçu les prix de la meilleure thèse de la Fondation Auschwitz (2018), de l'Association Française d'Études Canadiennes (2018) et du Conseil International d'Études Canadiennes (2019).

Ses deux plus récentes publications sont « The fight on educating the public will have to come later' : Jewish refugee activism in immediate postwar Canada », *London Journal of Canadian Studies* (2019) et « Retranscrire la violence et le traumatisme : mises en récit de la persécution dans l'immédiate après-Shoah », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire* (2018).

(Photo : Antoine Burgard lors de la remise de la bourse « Claude Levy » le 28 septembre 2017.)



<http://www.fondation-claude-levy.org>

Dans ce livret vous trouverez des liens internet présentés sous forme de QR Code à scanner.

Il existe dans votre play store les applications gratuites à installer compatibles avec votre smartphone (IOS, Android, Microsoft).

Toutefois, l'appareil photo de votre smartphone suffit pour vous connecter directement, si Google Lens est installé.

Design graphique, retouche photos et mise en page réalisés par
le Studio Graphique Salomon Ghérabli - www.studiosg.fr - sg@studiosg.fr

Illustrations page de couverture : dessin réalisé par Claude Levy pendant la guerre.

© Antoine Burgard et la Fondation Claude Levy enfant juif caché - septembre 2019



SOMMAIRE

La Fondation	4
Qui est Claude Levy, enfant juif caché ?	5
Objectifs du livret : un outil d'histoire et de mémoire	6
Qu'est-ce que la Shoah?	6
Pourquoi enseigner l'histoire ?	6
Pourquoi enseigner l'histoire de la Shoah ?	6
Pourquoi enseigner l'histoire et transmettre la mémoire des enfants juifs cachés ?	6
Un livret en deux temps	7
Comment recueillir des témoignages ?	7
Qui sont les témoins ?	7
Les fiches témoignages	7
Partie 1 : Le contexte	8
Les enfants pendant la Shoah	9
Avant la guerre	9
Dans les ghettos et les camps	9
Après la guerre	9
Qui sont les enfants juifs cachés en France ?	10
Quels sont leurs profils ?	10
Que veut dire être caché ?	10
Qui sont les personnes qui les ont sauvés pendant la guerre	11
Les « sauveteurs » et leurs actions	11
La reconnaissance	11
Les Justes parmi les Nations	11
Les personnes qui sauvèrent l'honneur de l'humanité	12
Résistances juives	12
La zone grise	12
La vie sous l'Occupation	13
Le début de la guerre	13
Les premières persécutions	13
La vie dans la clandestinité	15
Se cacher	15
Changer d'identité	15
Vivre et survivre	16
L'après la guerre	17
Réunification	17
Tensions	17
Séparation	18
Absence	18
Témoignage et mémoire	19
Une mémoire marginalisée	19
Une mémoire fragmentée	19
Une mémoire traumatique	20
Une mémoire militante	20
Partie 2 : Les témoins	21
Les enfants juifs cachés aujourd'hui	38
Bibliographie	39



La Fondation

Afin de perpétuer le souvenir de son mari Claude Levy et de nourrir les idéaux que le couple a partagé pendant 30 ans, Carole Reich Levy a décidé de créer la « Fondation Claude Levy, enfant juif caché ». Cette Fondation a été officiellement lancée le 28 septembre 2016 au Conseil de l'Europe de Strasbourg. Son comité scientifique est composé de Carole Reich Levy, Sylvie Katz, Francine Mayran, Josianne Devaux et Oriana Schneider. Ruth Katz Levy, sœur de Claude, le Grand Rabbin René Gutman, Gabriella Dragoni-Battaini, Secrétaire générale adjointe du Conseil de l'Europe sont membres d'honneur.



Remise de la première bourse Claude Levy par Mme Carole Reich au premier Lauréat : Antoine Burgard. Strasbourg 2017.

La Fondation attribue la bourse « Claude Levy » tous les deux ans, le jour anniversaire de la naissance de Claude. Cette bourse soutient un travail de recherche, artistique ou pédagogique sur les enfants juifs cachés et déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, afin de faire mieux connaître l'expérience à jamais traumatisante vécue par Claude et tant d'autres enfants.

Le 28 septembre 2017, la première bourse de la Fondation a été attribuée à Antoine Burgard, chercheur à l'Université de Manchester et auteur de ce livret pédagogique.

Vers une reconnaissance juridique

Avec l'aide de juristes, un des objectifs principaux de la Fondation est d'œuvrer à la reconnaissance juridique du terme « *enfant juif caché* ».

Des rencontres scientifiques

La Fondation organise des colloques autour du thème des enfants juifs cachés. En septembre 2018, a ainsi eu lieu une conférence sur les Justes parmi les Nations qui a réuni enfants juifs cachés, descendants de Justes, chercheurs et artistes.



Carole Reich lors de la première assemblée générale de la Fondation, le 28 septembre 2016 au Conseil de l'Europe de Strasbourg

Des activités pédagogiques

La Fondation intervient également en milieu scolaire afin de sensibiliser les jeunes générations et de transmettre la mémoire des enfants juifs cachés. Depuis 2018, plusieurs journées ont été organisées à l'École Européenne de Strasbourg, par l'intermédiaire d'Alain Fassiaux professeur d'histoire. Roland Levy a ainsi témoigné devant des lycéens.



Roland Lévy et Antoine Burgard lors d'une intervention à l'École Européenne de Strasbourg en mars 2018.



Gaudiose Luhahe, doctorante en éthique, Carole Reich et Gabriel Nissim, enfant juif caché lors du colloque sur « Les Justes parmi les Nations » 28 Septembre 2018 - Hôtel Cap Europe à Strasbourg

►► Pour aller plus loin

- www.fondation-claude-levy.org

- Le site du Conseil de l'Europe. →





Qui est Claude Levy, enfant juif caché ?



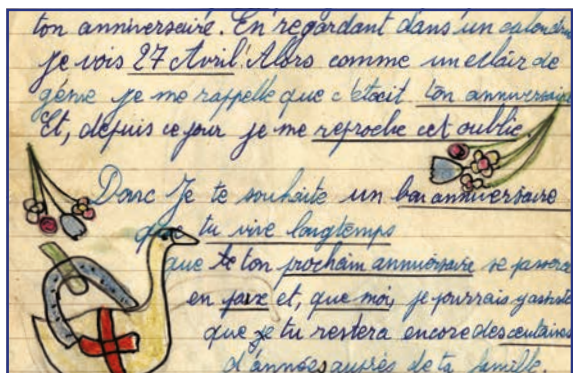
Claude (premier rang au centre avec un béret) et sa classe de cours complémentaire en juin 1944

Claude Levy est né en 1931 à Strasbourg. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il part avec ses deux sœurs, ses parents et ses deux grand-mères à Limoges. En août 1943, Claude est envoyé à Crémieu en Isère. Une jeune fille que l'on surnomme Koala l'accompagne lors de son voyage en train. A Crémieu, il change de nom pour Levice. Il suit le cours complémentaire de Monsieur Paviotte. Plus tard, il est envoyé dans une colonie de vacances à Cublize (Rhône). Koala s'efforce de maintenir un lien entre Claude et ses parents.

Claude écrit régulièrement à ses parents et à ses sœurs. Il parle de son inquiétude et du poids de leur absence et leur raconte en détails ses journées. En mai 1944, il écrit :

« Votre lettre m'a fait bien plaisir surtout de savoir que vous vivez encore. La lettre de Huguette et de Nicole [ses sœurs] m'a aussi bien plu. J'ai été très malheureux jusqu'à hier car j'avais de grands soucis sur vous et maintenant que je sais que vous vivez encore tous, je suis un peu plus heureux. »

« Je veux vous demander un service le plus beau que vous pouvez me donner, c'est de me faire re-



Une des nombreuses lettres écrites et illustrées par Claude Levy

tourner auprès de vous. Vous vous rappelez avant que je parte une dame en noir était venue chez nous et t'a proposé quelque chose pour moi. Moi, je n'ai pas voulu, je voulais faire le voyage mais maintenant, je n'en voudrais pas du voyage. Que j'étais bête là-bas! Alors je vous demande d'aller vous renseigner si ça va et me faire retourner auprès de vous. C'est seulement maintenant que je vois comme je vous aime. »

Le 28 septembre 1944 (le jour de son treizième anniversaire), Claude est ramené avec les autres enfants de Cublize à Lyon. Il se retrouve seul. Une «surveillante» Madame Roure se propose de l'emmener chez elle mais Koala arrive et le confie à la famille Kaminsky où il restera quelques semaines avant que ses parents ne viennent le chercher et le ramènent à Limoges. Le choc de les revoir après une si longue séparation lui fait perdre la parole pendant près de 3 mois.



Claude enfant à 10 ans

En 1945, la famille rentre à Strasbourg. Claude, qui a alors 14 ans, est le premier à célébrer sa barmitzva après la guerre à la synagogue Kageneck.

Malgré de nombreuses recherches, le vrai nom de Koala n'a jamais été identifié. À la suite de Claude, la Fondation souhaite rendre hommage à ces hommes et femmes qui, comme Koala, sauvèrent l'honneur de l'humanité.

►► Pour aller plus loin

La version électronique du livre de Claude Levy sur le site de la Fondation (ce livre rassemble des lettres qu'il a échangées avec ses parents lorsqu'il était caché dans l'Isère et le Rhône).



Objectifs du livret : un outil d'histoire et de mémoire

Pendant la Seconde Guerre mondiale, nombreux sont les enfants juifs européens qui ont dû vivre cachés ou dissimuler leur identité afin de survivre à l'entreprise d'extermination des nazis et de leurs collaborateurs.

A l'initiative de la Fondation Claude Levy, enfant juif caché, ce livret a pour but de faire connaître l'histoire de ces enfants et de transmettre la parole de certains d'entre eux. Il offre un outil d'histoire et de mémoire aux enseignants et à leurs élèves, mais aussi à tous ceux désireux d'en apprendre plus sur ces destins exceptionnels.

Qu'est-ce que la Shoah ?

★ C'est un terme hébreu qui veut dire « Catastrophe » (les anglophones utilisent plus régulièrement Holocauste).

★ Il désigne la persécution et l'extermination systématiques (génocide →) des populations juives par le régime nazi et ses collaborateurs.



★ Environ six millions de juifs, soit près des deux tiers de la population juive européenne d'avant-guerre, ont été assassinés.

★ De 1933 à 1945, les nazis ont aussi persécuté d'autres groupes pour des motifs raciaux et biologiques (populations tziganes et slaves, personnes handicapées), politiques, idéologiques ou comportementales (socialistes, communistes, homosexuels et Témoins de Jéhovah).

*« L'avenir est un miroir où se reflète le passé »
(Serge Gruzinski)*

Pourquoi enseigner l'histoire ?

★ L'enseignement de l'histoire joue un rôle fondamental dans la formation des futures générations de citoyens.

★ Il contribue à la promotion de valeurs de tolérance et de vivre-ensemble et amène à accepter la différence et la complexité.

★ Il aide à sortir d'un « présentisme » qui ignore le passé et ne peut se projeter dans le futur car l'histoire, pour reprendre l'historienne

Ludivine Bantigny, est « toujours active et porteuse d'alternatives. »

★ Il amène les élèves à mieux réfléchir à leur usage des sources à l'heure des « fake news » et des réseaux sociaux.

Pourquoi enseigner l'histoire de la Shoah ?

★ La Shoah est un événement majeur de l'histoire qui est essentiel à la compréhension du XX^e siècle et dont les répercussions se font fortement sentir aujourd'hui encore.

★ Son enseignement amène les élèves à mesurer les dangers des préjugés, du racisme et de l'antisémitisme et les conséquences dramatiques d'une concentration excessive du pouvoir.

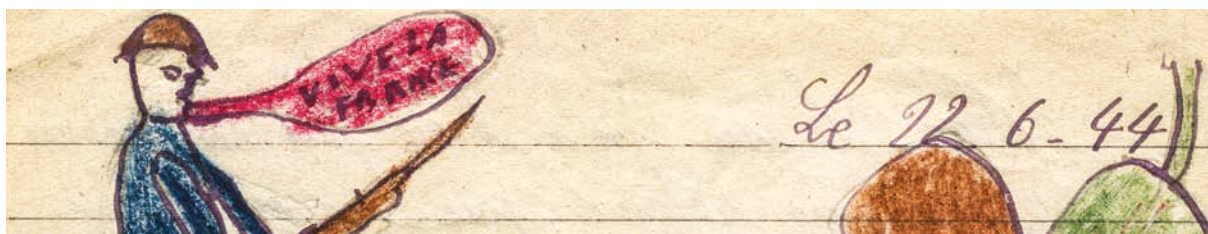
★ Il amène à réfléchir à la responsabilité de chacun et rappelle les risques réels face aux violations répétées des droits de l'homme et à l'indifférence aujourd'hui.

Pourquoi enseigner l'histoire et transmettre la mémoire des enfants juifs cachés ?

★ Réfléchir aux conséquences dramatiques de la guerre sur les enfants. Les enfants sont toujours les victimes les plus vulnérables des guerres et déplacements forcés mais sont aussi souvent acteurs de leur survie. L'histoire des enfants juifs cachés offre donc des pistes de réflexion sur des problématiques contemporaines.

★ Donner une voix aux « silencieux de l'histoire ». Il est essentiel de sortir d'une histoire des dates et des grands hommes. Les enfants juifs cachés ont eu des parcours exceptionnels mais ce sont des enfants et adolescents ordinaires et leur parole a longtemps été marginalisée.

★ Honorer la mémoire de celles et ceux qui les ont sauvés pendant la guerre. Il est impossible de parler des enfants juifs cachés sans parler des personnes qui les ont sauvés. En mettant en lumière leur engagement, ce livret souhaite leur rendre hommage.





Objectifs du livret : un outil d'histoire et de mémoire

Un livret en deux temps

★ Le contexte historique

La première partie du livret replace le sort singulier des enfants juifs cachés dans le contexte global de la Shoah à travers une série de thèmes :

- Les enfants pendant la Shoah
- Qui sont les enfants juifs cachés ?
- Qui sont les personnes qui les ont sauvés ?
- La vie sous l'Occupation
- La vie dans la clandestinité
- La Libération et l'après-guerre
- Témoignage et mémoire

Chaque thème est accompagné de potentielles questions et de conseils de lecture en ligne.

★ Les témoignages des survivants

Entre janvier 2018 et juin 2019, Antoine Burgard a réalisé des entretiens avec des personnes vivant aujourd'hui en Angleterre, en Belgique et en France et qui ont survécu enfants à la Shoah. Seize sont présentés dans la deuxième partie du livret. Cette partie a plusieurs objectifs :

- Aider les élèves à mieux comprendre les expériences des enfants juifs cachés à partir de cas particuliers.
- Transmettre la parole des survivants.
- Amener les étudiants à réfléchir à l'importance des témoignages en histoire.

Comment recueillir des témoignages ?

★ Faire de l'histoire orale, c'est-à-dire recueillir et analyser des témoignages, nécessite de suivre des règles éthiques et méthodologiques précises, d'autant plus lorsque la personne interviewée doit parler d'événements traumatiques.

★ La personne interviewée doit se sentir en sécurité et savoir qu'elle peut à tout moment ne pas répondre ou arrêter l'entretien.

★ Des pionniers de l'histoire orale, comme Alessandro Portelli, considèrent que l'entretien est un « échange de points de vue » et doit se rapprocher d'une conversation.

★ C'est pour cela que les entretiens réalisés dans le cadre de ce projet étaient libres, c'est-à-dire sans limite de temps et sans questionnaire.

Qui sont les témoins ?

★ Les vingt participants ont été identifiés grâce au bouche-à-oreille, à travers des an-

nonces sur le site de la Fondation Claude Levy enfant juif caché ainsi que lors d'événements qu'elle a organisés.

★ Parmi les seize entretiens présentés ici, on trouve dix hommes et sept femmes. **André** et **Paule**, nés en 1931, sont les plus âgés. **Liliane**, née en 1942, est la plus jeune. Hormis Liliane, tous sont nés avant la guerre et ont entre huit ans et six mois en septembre 1939.

★ **Annette**, **Annie** et **Albert** sont nés en Belgique. **Gabriel** est né en Italie avant de partir en France avec ses parents. Toutes les autres personnes sont nées en France, principalement dans le Nord-Est et la région parisienne.

★ Certains, comme **Jean H.**, ont parlé devant des élèves ou, comme **André**, ont écrit leur histoire. D'autres, comme **Paulette**, ont témoigné pour la première fois lors de ce projet.

Les fiches témoignages

Chaque entretien est présenté sous la forme d'une fiche qui reprend une structure similaire afin d'en faciliter la lecture et d'encourager les comparaisons entre les différents témoignages. Cette fiche comprend :

- Une chronologie et une carte avec les principaux lieux de résidence du témoin avant, pendant et après la guerre.
- Des textes reprenant des thématiques sur la vie sous l'occupation, les personnes qui ont sauvé ces enfants, etc.
- Des extraits audios de l'entretien qui sont accessibles via QR Codes ou directement sur le Soundcloud de la Fondation : <https://soundcloud.com/fondation-claude-levy>
- Deux photos d'archives.

►► Pour aller plus loin

Le site dédié aux enseignants du Ministère de l'éducation nationale et du Mémorial de la Shoah. →



Le dossier pédagogique de Francine Mayran et Régis Schlagdenhauffen (Conseil de l'Europe). →



Les définitions et les conseils de l'Oral History Association pour faire de l'histoire orale. →





PARTIE I

Le contexte



Les enfants pendant la Shoah

Si les conflits ont toujours ciblé les enfants, les violences à leur encontre ont pris des proportions inédites pendant la Seconde Guerre mondiale. Les enfants ont souvent été exposés aux combats, aux bombardements, aux persécutions, aux déplacements, à la faim et aux maladies.

Quand la guerre a débuté en septembre 1939, plus d'un million et demi d'enfants juifs vivaient dans des territoires qui furent ensuite occupés par les nazis et leurs alliés. Ils étaient des cibles privilégiées des nazis qui les considéraient comme le futur du judaïsme. Plus d'un million d'enfants juifs ont été tués pendant la Shoah.

Avant la guerre

★ Beaucoup d'enfants juifs ont été confrontés à des violences antisémites quotidiennes avant 1939. En Europe centrale et orientale, en Pologne et en Roumanie surtout, la plupart des enfants juifs grandissent dans un climat hostile.

★ En Allemagne, ils sont exposés aux violences verbales et physiques dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933 et sont rapidement marginalisés. A la fin 1938, il en est de même en Autriche et dans une partie de la Tchécoslovaquie.

★ De nombreux enfants juifs fuient vers l'Ouest, notamment en France, en Belgique et surtout en Grande-Bretagne où ils sont près de 10 000 à trouver refuge dans le cadre des Kindertransport. →



Dans les ghettos et les camps

★ Avec le début de la guerre, les enfants juifs subissent très vite des persécutions violentes. En Europe centrale et orientale, les nazis isolent les populations juives dans des ghettos. → Le taux de mortalité y est très élevé chez les plus jeunes, surtout chez les nourrissons.



★ Dans les ghettos, les enfants jouent souvent un rôle déterminant dans la survie de leur famille. En se faufilant dans des brèches des murs qui l'entourent, ils pouvaient parfois ramener de la nourriture et des médicaments de l'extérieur.

★ Dans les camps de concentration, → leurs chances de survie sont presque inexistantes et ils sont souvent tués dès leur arrivée ou envoyés dans des centres de mise à mort. Les enfants plus âgés ont plus de chances d'être sélectionnés pour le travail forcé. Les conditions de vie y sont terribles mais la survie demeure possible.



★ Environ 216 000 enfants juifs sont déportés à Auschwitz. L'immense majorité est directement envoyée dans les chambres à gaz. Seuls 6 700 ont été sélectionnés pour le travail forcé.

Après la guerre

★ Après les combats, des milliers d'enfants juifs, souvent orphelins, vivent dans des camps de Personnes Déplacées → en Allemagne, en Autriche et en Italie ou dans des maisons d'enfants un peu partout en Europe. Beaucoup rejoignent Israël ou l'Amérique du Nord, notamment le Canada.



★ Leurs souffrances ne s'arrêtent pas avec la guerre. C'est un moment d'incertitude à cause de la faim, des maladies, de la perte de leurs proches et souvent de l'impossibilité de rentrer chez eux. Pour beaucoup, le traumatisme est durable.



Enfants juifs déportés en wagon à marchandises du ghetto de Łódź en Pologne (source : Yad Vashem - Nathan Gross)

►► Pour aller plus loin

L'article sur les enfants pendant la Shoah dans l'Holocaust Encyclopedia (USHMM): →



← «Retranscrire la violence et le traumatisme», article d'Antoine Burgard dans Vingtième Siècle. www.academia.edu

🗨️ Questions

Pourquoi les enfants juifs étaient-ils pris pour cible par les nazis et leurs collaborateurs ?
Y a-t-il des différences entre les expériences de la guerre des enfants et celles des adultes ?

Qui sont les enfants juifs cachés en France ?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 11 600 enfants juifs de France ont été assassinés par les nazis et leurs collaborateurs français. 72 400 ont survécu, la plupart vivant « cachés » avec ou sans leurs parents. Derrière ce terme d'« enfant juif caché », il y a des réalités très différentes. Les profils de ces jeunes (âge, classe sociale et parcours de leurs parents, etc.) varient, tout comme leur expérience pendant la guerre et les conséquences de cette expérience sur leur vie d'enfant, d'adolescent et d'adulte. Chacun a sa propre histoire mais il y a de nombreux points communs dans leurs parcours.

Un enfant juif caché est « un survivant qui a, enfant, dû se cacher et dissimuler son identité afin d'échapper à l'arrestation, la déportation et l'extermination pendant la Shoah. Durant cette période, cet enfant a généralement été séparé de ses parents et du judaïsme. » (Nathalie Zajde, 2012).

Quels sont leurs profils ?

★ **Quel âge ?** Parmi eux, on trouve des garçons et des filles parfois âgés de quelques mois ou déjà adolescents pendant la guerre. **André** a 8 ans en 1939 et **Roland** un peu plus de 6 mois. **Liliane** est née en 1942. Leurs expériences et leurs souvenirs sont donc très différents.

★ **Quelles origines ?** Beaucoup sont nés en France de parents français ou étrangers. **Jean-Claude** est né à Paris mais ses parents, arrivés de Pologne à la fin des années 1920, n'ont pas la citoyenneté française. D'autres sont arrivés en France pendant les années 1930, souvent parce qu'ils fuyaient les persécutions antisémites en Allemagne, Autriche, ou en Europe de l'Est.

★ Avoir la citoyenneté française ou non a une importance cruciale surtout dans les premières années de la guerre parce que la persécution touche d'abord les juifs étrangers.

Que veut dire être caché ?

★ **Être séparé de sa famille ?** La plupart sont séparés de leurs parents pendant de longs mois, comme **Gabriel** qui vit éloigné de sa mère de 1941 à 1944. D'autres, plus chanceux, vivent avec eux dans la clandestinité. **Annie** passe ainsi la guerre « cachée » avec ses parents.

★ **Vivre coupé du monde extérieur ?** **Anne Frank** →, dont l'histoire est connue dans le monde entier, vivait dans un appartement avec sa famille sans presque aucun contact avec l'extérieur. Ce n'était pas toujours le cas. **Annie** continue de fréquenter l'école. **Roland** joue avec les enfants du village.

★ **Avoir une fausse identité ?** La plupart des enfants juifs cachés ont dû vivre sous une fausse identité et avec des faux papiers pour survivre. **Annie Silberman** devient ainsi Annie Steurs. **Claude Levy** devient Claude Levice.



L'enveloppe d'un courrier adressé à Claude Levice (Levy)

★ **Être séparé du judaïsme ?** Les enfants juifs cachés doivent presque toujours dissimuler leur judaïsme. Beaucoup apprennent les rudiments du catholicisme. Annette vit dans un couvent. Les plus jeunes ne savent parfois pas qu'ils sont juifs. Roland ne le découvre ainsi qu'en 1945.

► Pour aller plus loin

Le blog de la psychologue
Nathalie Zajde. →



← L'article sur les enfants juifs cachés en France sur le site de Yad Vashem.

Questions

En quoi l'expérience de la guerre et la mémoire d'André diffèrent-elles de celles de Roland ?

Quels sont les souvenirs de la guerre de Liliane ?



Qui sont les personnes qui les ont sauvés pendant la guerre ?

Il est impossible de parler des enfants juifs cachés sans s'attarder sur ceux qui les ont sauvés pendant la guerre. La France est le pays d'Europe qui sauva le plus grand nombre d'enfants juifs : 85% ont survécu. Le profil de ces hommes et de ces femmes, leurs motivations et la nature de leur engagement varient, tout comme les reconnaissances juridiques et mémorielles dont ils ont fait l'objet après la guerre.

« Nous devons connaître ces personnes qui ont aidé les Juifs pendant la Shoah. Nous devons apprendre d'eux et, avec gratitude et espoir, nous souvenir d'eux. » (Elie Wiesel, 1986)

Les «sauveteurs» et leurs actions

★ **Qui étaient-ils?** Ils viennent de milieux variés. Les paysans, comme le couple Deroche qui cache Paule, sont nombreux. On trouve aussi des fonctionnaires, des restaurateurs comme le couple Lauvergeon qui cache Jean-Claude, des ouvriers, cheminots, ou encore des religieux et religieuses catholiques et protestants, comme la Sœur Stingers dont le couvent accueille Annette.

★ **Qu'ont-ils fait?** La nature des actions varie aussi. « Sauver » pouvait signifier :

- Accueillir des personnes juives chez soi comme les Gruillot qui cachent Liliane.
- Aider lors d'un déplacement, comme la jeune « Koala » qui accompagna le petit Claude dans son voyage vers l'Isère, ou lors d'un passage de frontière clandestin vers l'Espagne ou la Suisse.
- Fabriquer ou se procurer de fausses cartes d'identité ou de ravitaillement comme Odon Dubois qui obtient de faux papiers pour Annie et sa famille.
- Fournir de l'aide humanitaire dans les camps d'internement.

La reconnaissance

★ Après la guerre, la mémoire de ces personnes a été honorée lors d'hommages nationaux comme en France où une cérémonie a été organisée au Panthéon en janvier 2007 pendant laquelle Simone Veil → a prononcé un discours.



★ Leur mémoire a aussi été célébrée sous des formes variées par les enfants qu'elles ont sauvés et leurs descendants.

Les Justes parmi les Nations

★ Depuis les années 1950, Yad Vashem, principal musée et mémorial de la Shoah en Israël, remet le titre de « Justes » aux personnes non-juives.

★ Il distingue ceux qui ont procuré « au risque conscient de leur vie, de celle de leurs proches, et sans demande de contrepartie, une aide véritable à une ou des personnes juives en danger. » (Comité Français de Yad Vashem)

★ Un représentant d'Israël remet au « Juste » ou à leurs ayants-droits, une médaille et un diplôme. Leurs noms sont inscrits sur le mur d'honneur du Jardin des « Justes » de Yad Vashem.

★ En 2016, on comptait 26120 personnes et groupes venant de 44 pays. Plus de 3000 ont été honorées en France.

★ Le titre a pu être remis lorsque les personnes étaient encore vie, comme Charles Ollinger et son épouse Claire qui ont sauvé Annie et sa famille et qui ont été reconnus « Justes » en 1968.

★ Il est aussi remis à titre posthume, comme pour Louis et Amélie Delbos qui ont sauvé Roland et ont été reconnus en 2004.

★ Certaines médailles ont été remises à titre collectif à des villages comme le Chambon sur Lignon → ou Nieuwlande aux Pays-Bas. D'autres ont honorés des réseaux de résistance comme Żegota → en Pologne ou encore l'ensemble de la résistance au Danemark.



Les personnes qui sauvèrent l'honneur de l'humanité

★ Beaucoup de personnes, bien qu'ayant sauvé des juifs pendant la guerre, n'ont jamais été juridiquement reconnues comme « Justes ».

★ Elles ont pu refuser d'être honorées car elles considéraient qu'elles n'avaient fait que leur devoir. Ce sont parfois leurs descendants qui refusent, comme c'est le cas d'André. C'est aussi parce que des survivants, comme Jean-Claude, souhaitent témoigner leur reconnaissance autrement.

★ Ces personnes ont pu rester anonymes ou leurs actions ont été invisibles et n'ont pas laissé de traces. Par exemple, le vrai nom de « Koala », cette jeune fille qui aida Claude et s'efforça de maintenir un lien avec ses parents, n'a jamais été connu. Germaine Courtau-Lavier, membre d'un réseau de résistance, qui informa la famille de Jean H. de leur prochaine arrestation, n'a pas été reconnue comme « Juste » faute de témoignages suffisants.

« On ne saura jamais exactement combien vous êtes. Certains sont morts, sans juger utile de se prévaloir de ce qu'ils avaient fait. D'autres ont cru être oubliés de ceux qu'ils avaient sauvés. D'autres ont même refusé d'être honorés, considérant qu'ils n'avaient fait que leur devoir de Français, de chrétiens, de citoyens, d'hommes et de femmes envers ceux qui étaient pourchassés pour le seul crime d'être nés juifs. » (Simone Veil, 2007)

Résistances juives

★ Beaucoup de sauvetages ont été effectués par des personnes ou des organisations juives qui ne sont donc pas considérées comme « Justes ».

★ La jeune Marianne Cohn → organise ainsi le passage clandestin d'enfants vers la Suisse jusqu'à son arrestation et son assassinat par la Gestapo en juillet 1944.



Marianne Cohn et Andrée Salomon

★ Andrée Salomon parvient à faire sortir des centaines d'enfants se trouvant dans des camps d'internement français et organise aussi, avec l'aide des Quakers, le départ de 350 d'entre eux vers les États-Unis.

★ L'Œuvre de Secours aux Enfants → organise le sauvetage de plus de 5 000 enfants juifs pendant la guerre puis s'occupe de l'accueil des enfants survivants après la guerre.



La zone grise

★ Certaines personnes qui ont participé au sauvetage d'enfants n'ont pas été reconnues « Justes » quand la nature de leurs actions ne correspondait pas à la définition de Yad Vashem.

★ Elles ont pu agir par calcul ou intérêt mais contribuer à sauver. Primo Levi → parlait de zone grise pour dire que les frontières entre bourreaux et victimes étaient parfois floues. De la même manière, on peut se demander si les sauveteurs ont pu être bourreaux et les bourreaux être sauveteurs.



★ Oskar Schindler → est l'illustration la plus emblématique d'une époque où il fallait souvent se compromettre pour survivre.



Questions

Quelles étaient les motivations des personnes qui ont sauvé des enfants juifs pendant la guerre ?

Combien de personnes ont aidé Jean H. ?

► Pour aller plus loin

Les sites de Yad Vashem et son comité français. →



← L'article sur les actions de sauvetage dans l'Holocauste Encyclopedia, USHMM



La vie sous l'Occupation

Après la débâcle de juin 1940, la France est coupée en deux par la ligne de démarcation : au nord, une zone occupée sous contrôle allemand; au sud, une zone non-occupée qui dépend du régime de Vichy. Ce régime dirigé par le maréchal Pétain est en place de juillet 1940 à août 1944 et collabore étroitement avec les nazis.

Dans les deux zones, des mesures antijuives sont rapidement mises en place. La vie quotidienne de nombreuses familles juives de France devient de plus en plus difficile sous l'Occupation. →



Le début de la guerre

★ Le début de la guerre est souvent une période floue pour beaucoup d'enfants juifs cachés. Les plus jeunes d'entre eux ont très peu de souvenirs.

★ Ceux qui étaient plus âgés à cette époque disent régulièrement avoir vécu une existence relativement « normale » dans les premières années de la guerre. La plupart vivent pourtant très vite des expériences traumatisantes : déplacements forcés, privations, séparations, persécutions, etc.

★ Beaucoup d'enfants juifs ont connu une première expérience de déplacement au tout début de la guerre. Ceux qui vivaient en Alsace ont été évacués avec leur famille, surtout vers le Sud de la France. La famille de Paule part ainsi pour les Vosges en septembre 1939 puis pour Vichy en décembre. Celle de Liliane rejoint aussi les Vosges avant de s'installer en Saône-et-Loire.

★ D'autres fuient lors de la débâcle de mai-juin 1940. **André** et sa famille s'enfuient ainsi à Niort avant de revenir à Paris un peu plus



Des enfants sur la route de l'exode (source : Roger-Viollet).

tard. **Jean** se souvient des avions allemands qui mitraillaient la route lors de sa fuite vers Limoges. La famille d'**Alain** s'exile à Marseille où ses parents, René et Simone, vont organiser l'aide aux réfugiés et internés juifs.

★ Beaucoup d'enfants juifs sont rapidement séparés de leur père. Celui-ci doit parfois fuir, comme le père d'**Annette** et celui de **Jean** qui craignent d'être arrêtés.

★ Le père peut aussi être envoyé en Allemagne en tant que prisonnier de guerre. → C'est le cas de celui de **Françoise** et **Nicole** et de celui de **Roland** qui ne rentrera qu'en 1945. Le père de **Pierre** est dans une situation similaire : emprisonné dans le nord de l'Allemagne, il évite ainsi la déportation.



La France en 1940 (zone libre, zone occupée, zone annexée et zone placée sous administration militaire de Bruxelles).

Les premières persécutions

★ La plupart des enfants juifs font rapidement face à un antisémitisme quotidien. Les premières mesures antijuives touchent durement leurs parents surtout ceux qui sont administrativement étrangers comme les parents de **Jean-Claude** ou d'**Annette** qui ont immigré de Pologne avant la guerre ou ceux d'**André** qui sont venus de Russie. Ne pouvant parfois plus exercer leur métier, ils voient leur situation économique se dégrader rapidement.

★ Les premières rafles de juifs étrangers ont lieu à partir du printemps 1941, principalement à Paris. En août, le camp de Drancy est créé. 70 000 prisonniers, essentiellement juifs, vont passer dans ce camp avant d'être déportés.

★ Le père de **Sacha** est violemment arrêté sous les yeux de ses fils et envoyé à Drancy → en août puis à Auschwitz. Celui de **Jean-Claude** connaît un sort similaire un mois plus tard mais parvient miraculeusement à s'échapper en 1942.



«Jusqu'en 1943, on a mené une vie quasi normale... enfin autant que cela pouvait l'être pendant la guerre... avec l'étoile.» (Nicole Mauss)

★ Le port de l'étoile jaune est obligatoire pour les juifs de zone occupée à partir de juin 1942. **Jean** se souvient du jour où elle fût cousue sur son manteau. **Françoise** et **Nicole** ont aussi dû la porter et se souviennent de lieux (jardins publics, parcs d'attraction, etc.) qui leur étaient interdits.



Parc pour enfants interdit aux juifs sous l'Occupation (CDJC)

Questions

Pourquoi les sœurs d'André sont-elles encore plus en danger que lui au début de la guerre ?
Pourquoi la situation de Pierre a-t-elle changé après novembre 1942 ?

Pour aller plus loin

Le régime de Vichy et les juifs → (1940-1944), fiche thématique du site enseigner-histoire-shoah.org.



← L'article sur la Shoah en France dans l'Holocaust Encyclopedia, USHMM.

Chronologie générale de la guerre en France

- sep. 1939** : Début de la guerre après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Évacuation de Strasbourg.
- juin 1940** : Armistice et instauration du régime collaborationniste de Vichy dans la partie sud de la France.
- sep. 1940** : Début du recensement des juifs vivant en zone occupée.
- oct. 1940** : Exclusion des juifs de la fonction publique, de l'armée, de l'enseignement, etc. Début de l'internement des juifs étrangers vivant en France.
- mai 1941** : Première rafle de juifs étrangers à Paris. 2.700 hommes sont arrêtés lors de la Rafle du «billet vert».
- juin 1941** : Promulgation du second statut des juifs par Vichy qui comprend l'exclusion des professions libérales et études supérieures et le recensement des juifs en zone libre.
- août 1941** : Ouverture du camp d'internement de Drancy dans la région parisienne.
- mars 1942** : Premier convoi du camp de Drancy vers Auschwitz.
- juin 1942** : Port obligatoire de l'étoile jaune pour les juifs vivant en zone occupée.
- juil. 1942** : Rafle du Vel d'Hiv lors de laquelle 13.000 juifs dont 4.000 enfants sont arrêtés par la police française. Premiers déportés français gazés à Auschwitz.
- août 1942** : Rafle en zone sud alors encore sous contrôle français.
- nov. 1942** : Invasion de la zone sud par les troupes allemandes et italiennes.
- jan. 1943** : Création de la milice, organisation paramilitaire qui assiste les Allemands dans la lutte contre la résistance et la persécution des populations juives
- avril 1944** : Rafle d'Izieu où les 44 jeunes occupants d'un foyer pour enfants sont envoyés à Drancy puis déportés à Auschwitz.
- juin 1944** : Débarquement des troupes alliées en Normandie.
- août 1944** : Dernier convoi depuis le camp de Drancy le 17 ; libération de Paris le 25.
- nov. 1944** : Libération de Strasbourg.
- mai 1945** : Armistice et fin de la Seconde Guerre mondiale.



La vie dans la clandestinité

Les enfants juifs cachés ont eu des expériences variées de la guerre. Beaucoup ont dû taire leur vrai nom et leur judaïsme. Certains ont dû passer d'une cachette à une autre. D'autres se sont fait passer pour des chrétiens. Tous ces enfants, leur famille et celles et ceux qui les ont aidés étaient presque toujours en danger permanent d'être dénoncés ou découverts.

Se cacher

★ La montée des persécutions pousse un nombre croissant de familles juives de France à se cacher ou à fuir. Entrer dans la clandestinité marque le début de la vie d'enfant juif caché.

★ Au moment du passage en clandestinité, beaucoup de parents font face à un dilemme immense : faut-il ou non se séparer de leurs enfants ? Certains décident très tôt de mettre leurs enfants en sûreté loin d'eux et de les envoyer chez des connaissances. **Jean-Claude** est ainsi placé au début 1941 chez des amis de la famille près de Paris. **Roland** est séparé de sa mère en février 1942 et envoyé chez un couple dans un petit village de Dordogne.

« J'ai des souvenirs de mon enfance et puis un creux [lorsqu'il a été séparé de ses parents]. »
(Jean Levy)

★ Certains parents rendent parfois visite à leurs enfants. Annette, alors cachée dans un couvent, voit sa mère presque une fois par mois jusqu'à son arrestation en avril 1944. Ces visites restent cependant très rares à cause du danger.

★ La plupart du temps, les enfants juifs cachés passent plusieurs années sans voir leurs parents. Cette séparation a lieu à un moment où ils sont vulnérables et se construisent. Elle a donc des conséquences psychologiques durables pour ces enfants. **Claude** a ainsi été profondément marqué par l'absence de sa famille.

★ Pour beaucoup, cette séparation est définitive, comme pour **Alain** qui voit une dernière fois ses parents avant son placement dans une maison d'enfants en Haute-Savoie ou **Sacha** dont la mère fut plus tard arrêtée et déportée à Auschwitz.

★ L'entrée dans la clandestinité n'est pas toujours synonyme de séparation. Beaucoup de parents décident de fuir avec leurs enfants. **Jean H.** se cache ainsi avec sa mère et sa sœur près de Niort et reste auprès d'elles jusqu'à la fin de la guerre. **Pierre** vit avec sa mère sous une fausse identité jusqu'à la Libération. Il ne peut pourtant révéler à personne leurs liens familiaux. **Annie** vit avec sa famille mais doit taire l'existence de son père et de son oncle.

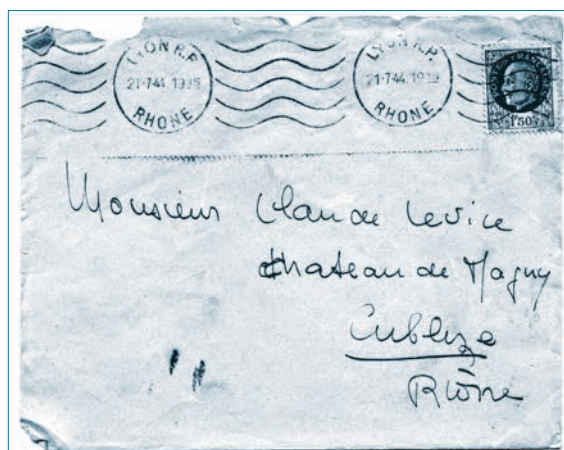
★ Pour d'autres, la séparation n'intervient qu'à la fin de la guerre. **Liliane**, qui a à peine deux ans, est cachée lors de la retraite allemande de l'été 1944, comme **Paule** qui a alors 13 ans.

« Cette question d'identité, c'est quelque chose de profond, de fondamental que j'ai éprouvée... »
(Pierre Veil)

Changer d'identité

★ Le changement d'identité est un moment crucial pour ces enfants. Qu'ils aient été séparés ou non de leurs parents, ce changement en a bouleversé beaucoup. Il leur faut, souvent du jour au lendemain, oublier leur nom, leur judaïsme et parfois l'existence même de leur famille.

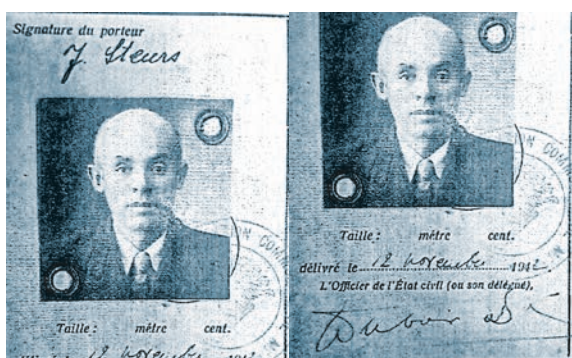
★ Le changement peut être très subtil, quelques lettres seulement, afin de minimiser les risques. **Françoise** et **Nicole** Mauss deviennent Mans. **Claude** Levy devient Levice et **Roland** Levy devient Lery. **Jean** Hertz est devenu Jean Henrion.



L'enveloppe d'un courrier adressé à Claude Levice (Levy)

★ Ce changement oblige à une vigilance quotidienne dans la rue, à l'école et dans toute correspondance. **Pierre** Veil, Mahieu pendant la guerre, se rappelle la difficulté à s'approprier ce nouveau nom. Il lui fallait parfois plusieurs secondes avant de réagir quand on l'appelait.

★ A l'inverse, **Annie** se rappelle avoir vécu cet évènement comme un jeu et ne pas avoir eu de mal à s'habituer à cette nouvelle identité. Elle a d'ailleurs dû changer d'identités à plusieurs reprises au cours de sa vie. En 1942, elle abandonne son nom Silberman et devient Steurs.



Fausse carte du père d'Annie au nom de Steurs

À la fin de la guerre, Annie récupère son vrai nom de famille. Au début des années 1950, elle prend le nom de son mari. Elle devient Andrew. Ce nouveau nom est aussi une fausse identité : son mari, qui est réfugié tchèque, a récupéré des faux papiers afin d'échapper à un rapatriement forcé dans son pays d'origine. **Annie** a donc passé la majorité de sa vie sous différentes fausses identités.

★ Quelques enfants ont pu garder leur nom mais ces cas sont relativement rares. C'est par exemple la situation d'**André** et de **Paulette** dont les noms (respectivement Landesman et Blindès) ne sont pas considérés comme ayant une consonnance juive et pouvant trahir l'identité.

► Pour aller plus loin

L'exposition en ligne de Yad Vashem sur les maisons d'enfants en France pendant la Shoah. →



← Un article d'Adeline Fohn et Olivier Luminet sur les enfants cachés en Belgique.

★ Tous doivent dissimuler leur judaïsme et nombreux sont ceux qui se convertissent au catholicisme. **Annette** vit ainsi dans un couvent et va régulièrement à la messe. **Albert** est inscrit par le curé de la paroisse sur le registre de baptême mais craint que sa circoncision ne le trahisse.

★ Cette rupture totale avec leur culture et leur religion est souvent douloureuse. Les plus jeunes, comme **Roland**, ne découvrent leur judaïsme qu'à la fin de la guerre.

Vivre et survivre

★ Beaucoup d'enfants juifs cachés disent avoir mené une existence « normale », surtout ceux qui vivent dans des zones rurales reculées. Ils continuent à aller à l'école comme **Sacha**, fréquentent les enfants du village ou participent aux travaux quotidiens de la ferme. **Annie** affirme ainsi qu'« [elle] a eu une scolarité plus ou moins normale sauf que quand [elle] rentrait chez [elle] c'était une cachette. » De la même manière, **Gabriel** considère qu'« [il] a eu une vie quasiment normale sauf qu'[il] n'était pas avec ses parents. »

« On est parfaitement conscient des dangers... et en même temps, on est un enfant et donc ça n'empêche pas de vivre. » (Gabriel Nissim)

★ Les enfants juifs cachés vivent pourtant dans le risque quotidien de la dénonciation et de la déportation. Ils doivent souvent mentir sur leur identité afin de survivre. Parmi ceux dont les trajectoires sont présentées ici, plusieurs ont évité de peu à l'arrestation. **Jean L.** doit ainsi se cacher de longues heures dans une botte de foin afin d'échapper à la Gestapo.

★ C'est souvent grâce à l'audace et au courage des personnes qui les accueillent, comme cette bonne sœur qui tient tête aux miliciens et sauve la vie d'**Albert** ou bien Louis Delbos qui accueille **Roland** et garde son calme lors de la venue de soldats allemands.

Questions

Quels facteurs peuvent expliquer les choix des parents de Jean-Claude et de ceux d'Annie ?

En quoi la vie quotidienne d'André est-elle différente de celle de Gabriel ?

À quelles sortes de dangers font-ils face ?



L'après guerre

À la fin de la guerre, les enfants juifs cachés retournent dans leur famille ou vivent dans des maisons d'enfants. Ces premières années sont un moment charnière qui a longtemps été ignoré par les historiens. Elles sont pourtant déterminantes pour comprendre ce que sont devenus ces jeunes survivants. Les premiers souvenirs de beaucoup d'entre eux remontent à cette période où ils connaissent la joie et le soulagement mais aussi l'incertitude et les désillusions.

Réunification

★ A partir de juin 1944 et du débarquement des Alliés en Normandie, le territoire français est progressivement libéré. C'est souvent un épisode marquant pour les enfants juifs cachés. Presque tous ont en mémoire les premiers contacts avec les troupes alliées, comme **Gabriel** qui se rappelle la première jeep américaine qu'il a vu ou **Jean-Claude** qui essayait de parler avec les soldats.

★ La fin de la guerre marque un moment de réunification familiale pour les plus chanceux. Certains parents retrouvent leurs enfants dès la fin des combats. D'autres attendent plusieurs semaines par précaution. Des enfants, comme **Claude**, doivent attendre dans l'incertitude.

★ À partir de 1945, certains sont réunis avec leur père et, pour les plus jeunes, ce sont là leurs premiers souvenirs. **Roland** et **Pierre** se rappellent ainsi avec émotion du moment où ils ont retrouvé leurs pères qui avaient survécu

en Allemagne comme prisonniers de guerre. Tous les deux ne les ont d'abord pas reconnus. **Roland** considère d'ailleurs qu'« [il] a fait connaissance de [son] père en avril 1945. »

★ C'est aussi à ce moment que les plus jeunes découvrent leur judaïsme. **Roland** se souvient ainsi de sa surprise, après avoir grandi dans la campagne française, de ne pas pouvoir manger de jambon et de saucisson chez son grand-oncle.

Tensions

★ Au-delà de la joie qui accompagne la fin de la guerre, cette période est difficile pour les enfants et leurs parents. Beaucoup de familles juives ont perdu tout ou une partie de leurs biens à cause des pillages et spoliations. → **Liliane** se souvient que ses parents avaient « retrouvé une partie de leurs affaires [et] que l'autre était chez les voisins. »



★ La réunification des enfants avec leurs parents n'est pas toujours simple. Il faut que ces derniers retrouvent leurs enfants qui ont pu changer de cachette plusieurs fois. Les difficultés viennent aussi des réticences de certaines personnes à rendre les enfants.

★ Une des affaires les plus célèbres est celle des frères Robert et Gérald Finaly. → Nés au début de la guerre, ils ont passé la guerre sous la protection d'Antoinette Brun, catholique fervente. En mars 1944, leurs parents sont déportés à Auschwitz.



★ Après la guerre, malgré les demandes de leurs tantes, Brun est nommée tutrice légale des deux garçons et les fait baptiser en 1948. En 1953, après une longue bataille, la justice décide de donner la garde des enfants à leur famille mais les garçons ont été envoyés en Espagne.

★ Après négociations entre l'archevêque de Lyon et le grand rabbin de Paris, les enfants sont remis à leur famille en échange de l'abandon des poursuites judiciaires à l'encontre des religieux impliqués dans leur disparition. Cette affaire marque durablement les mémoires.



Roland Levy à la Libération (c. 1945)

Séparation

★ La réunification est parfois plus complexe que prévu pour d'autres raisons. Beaucoup d'enfants juifs cachés ont développé des liens affectifs très forts avec ceux qui les avaient accueillis pendant la guerre. Au retour de leur famille, il faut se séparer de ces gens qu'ils considéraient comme des parents, oncles ou marraines. **Roland** a ainsi toujours appelé les Delbos son tonton et sa tante et **Jean-Claude** se souvient de la tristesse de devoir quitter celle qui l'avait accueilli.

★ Cette deuxième séparation a souvent marqué ces enfants et a eu des conséquences durables sur leurs relations avec leurs parents. Comme le souligne Nathalie Zajde, eux qui avaient dû faire face à des changements radicaux pendant la guerre et « s'adapter à un nouvel univers affectif et culturel, durent, une deuxième fois, modifier leur existence en profondeur. »

« La fin de la guerre ne fut pas la fin du problème. » (Boris Cyrulnik)

★ La séparation n'est pas toujours radicale. Certains enfants ont la possibilité de revenir dans les familles qui les ont accueillis pendant la guerre, souvent durant les vacances scolaires. C'est le cas d'**Albert** et de **Roland** qui considèrent, tous deux, s'être mieux sentis avec leurs parents adoptifs que dans leur famille.

★ Beaucoup ont gardé des liens très forts avec ceux qui les ont sauvés. **Jean L.** revoit souvent le couple chez qui il a été caché, tout comme **Albert**, **Roland** ou **Jean-Claude**. Ce dernier considère d'ailleurs que le couple qui l'a élevé pendant la guerre a eu une influence beaucoup plus forte sur ce qu'il est devenu que ses propres parents.

Questions

En quoi l'expérience de la guerre a-t-elle eu une influence sur le rapport au judaïsme d'Albert ?

Quels souvenirs gardent Pierre et Roland des retrouvailles avec leurs pères ?

Quel impact a pu avoir la séparation pendant l'Occupation sur les relations entre certains enfants juifs cachés et leurs parents après la guerre ?

Absence

★ Pour d'autres enfants juifs, la réunification n'a jamais eu lieu. Leurs parents et parfois la grande majorité de leur famille ont disparu dans les camps. Les parents d'**Alain** et de **Sacha** ont tous disparu à Auschwitz. Il faut dès lors apprendre à vivre en tant qu'orphelin.

★ Certains sont pris en charge par des proches, des grands-parents ou des amis de la famille. D'autres sont placés dans des maisons d'enfants ou homes en Belgique et en France. → C'est le cas de **Sacha** et **Annette**. Tous deux gardent de bons souvenirs de la vie collective de ces maisons où ils se reconstruisent. **Sacha** considère même que c'est là qu'il a été heureux pour la première fois.

★ Nombreux sont ceux qui vivent dans l'attente d'un possible retour de membres de leur famille. **Françoise** va ainsi régulièrement à l'Hôtel Lutetia, → centre de rapatriement à Paris qui accueille les prisonniers et les déportés de retour en France, tout comme la mère d'**André** qui espère en savoir plus sur le sort de sa fille déportée à Auschwitz.



Des enfants juifs lors d'une représentation théâtrale dans une maison d'enfants à Cailly-sur-Eure (USHMM).

►► Pour aller plus loin

Le dossier de presse de l'exposition « Après la Shoah » du Mémorial de la Shoah. →



← L'article sur la recherche de proches survivants dans l'Holocaust Encyclopedia (USHMM).



Pour la plupart des enfants juifs cachés, cette expérience singulière a été déterminante dans la construction de leur identité et dans leur vie d'adolescents puis d'adultes. Qu'ils aient été âgés de six mois ou de douze ans, qu'ils aient été séparés de leur famille ou non, qu'ils aient dû dissimuler leur identité ou non, presque tous ont été durablement marqués par la guerre.

Pourtant, pendant de longues années, ces enfants devenus adultes ont été silencieux et leur mémoire a été invisible. Beaucoup n'ont commencé à témoigner de leur expérience de la guerre qu'à la fin des années 1980. Certains n'ont jamais pu en parler, même au sein de leur famille.

Une mémoire marginalisée

★ À la fin de la guerre, les enfants juifs cachés ne veulent pas ou ne peuvent pas parler de leur expérience de la guerre.

★ Ils refusent parfois d'en parler par peur, pudeur ou parce que, comme le disent **André** et **Françoise**, ils voulaient passer à autre chose, retrouver une vie « normale », profiter de leur adolescence et rattraper le temps perdu.

★ À l'école ou dans leur famille, les enfants juifs cachés ont rarement eu la possibilité de parler et d'être écoutés. Beaucoup d'adultes pensaient qu'ils étaient trop jeunes pour se souvenir ou pour avoir réellement souffert de la guerre.

« Dans notre famille, cela a été le silence total pendant près de 50 ans. On ne parlait pas de la guerre. » (Nicole Mauss)

★ Pendant longtemps, ils n'ont pas été considérés comme de « vrais » survivants de la Shoah. Leurs expériences de la persécution étaient souvent reléguées au second plan derrière celles et ceux qui avaient survécu aux horreurs de la vie dans les ghettos et les camps.

★ Certains ont eu eux-mêmes du mal à s'identifier comme survivant de la Shoah. **Jean H.** considère ainsi qu'il n'a pas vraiment souffert. Il vit pourtant sous un faux nom et avec le danger quotidien d'être dénoncé et arrêté. **Annie** a été durablement marquée par l'histoire de son mari, survivant d'Auschwitz, qui refusait de parler de cette période.

★ Pour la plupart de ces enfants, ce long silence a été lourd à porter. Sarah Kofman, philosophe française reconnue, a ainsi attendu 1994 pour enfin parler de son sort d'enfant juive cachée dans un récit autobiographique Rue Ordener, rue Labat. Elle s'est suicidée peu après.

« Je n'ai jamais souffert [pendant la guerre]. C'est pour ça que j'ai parfois eu du mal à me considérer comme enfant caché. » (Jean Hertz)

Une mémoire fragmentée

★ En grandissant, beaucoup d'enfants juifs cachés ont eu du mal à se remémorer et à reconstituer précisément leur parcours pendant la guerre, d'autant plus quand leurs parents ou leurs frères et sœurs plus âgés refusent de leur parler de cette période.

★ Les plus jeunes d'entre eux ont souvent des souvenirs très fragmentés : des visages, des ambiances, des objets ou des lieux. **Alain** ne se souvient que d'une réunion de famille à la fin de la guerre. Avant, il dit avoir des « flashes » très imprécis. **Françoise** avoue souvent ne pas être très sûre de ses souvenirs et être parfois en désaccord avec sa sœur **Nicole** sur des détails de leur histoire.

★ L'historienne américaine Susan Robin Suleman parle ainsi de génération 1.5 → pour les survivants qui « étaient trop jeunes pour avoir une compréhension adulte de ce qui leur arrivait mais qui étaient suffisamment âgés pour avoir été là pendant la persécution des juifs par les nazis. » C'est le cas de beaucoup d'enfants cachés.



Une mémoire traumatique

★ Avoir été caché pendant la guerre a presque toujours eu des conséquences psychologiques sur le long terme pour ces enfants juifs.

★ La peur face aux risques d'arrestation et de déportation marque durablement ces enfants qui perçoivent les angoisses de leurs parents ou de ceux qui les ont accueillis. **Jean-Claude** a ainsi fait pendant de longues années des cauchemars que la police venait l'arrêter chez lui.

★ La séparation avec les parents est presque toujours un déchirement affectif. Souvent du jour au lendemain, l'enfant aimé devient un enfant que l'on cache et qui doit oublier ses parents. Dans les lettres qu'il écrit à ses parents et à ses sœurs pendant la guerre, **Claude** parle ainsi régulièrement de la difficulté d'être loin d'eux.

★ Pour d'autres, c'est la séparation avec ceux qui les ont accueillis pendant la guerre qui a été difficile. **Roland** et **Jean-Claude** se rappellent ainsi leur tristesse quand ils ont dû revenir dans leur famille et la difficulté qu'ils ont eu à développer des rapports intimes avec leurs parents.

★ Le traumatisme est vécu différemment par les enfants juifs cachés quand ils grandissent. Il a parfois eu des conséquences négatives durables sur leur vie personnelle et professionnelle. Certains souffrent de dépression, d'angoisses et d'un sentiment d'insécurité constant.

★ Comme les autres survivants de la Shoah, beaucoup se sentent coupables et se demandent pourquoi ils ont survécu alors que tant d'autres sont morts pendant la guerre.

★ Beaucoup d'enfants juifs cachés ont réussi à surmonter leur traumatisme malgré les épreuves et les difficultés qu'ils ont connues pendant l'enfance. On parle alors de résilience. Ce concept a été popularisé par Boris Cyrulnik, lui-même enfant juif caché pendant la guerre et devenu neuropsychiatre.



Boris Cyrulnik par Francine Mayran

Questions

Quels souvenirs gardent Paulette, Françoise et Nicole des premières années après la guerre ?

Comment continuer à transmettre l'histoire et la mémoire de la Shoah sans les survivants ?

Une mémoire militante

★ Beaucoup d'enfants juifs cachés ont décidé de témoigner, en intervenant dans des écoles et des lieux culturels ou en écrivant leurs mémoires.

★ À la demande de sa fille, **Albert** a accepté de parler de la guerre et est intervenu au Canada et en France. **Roland** témoigne de sa vie d'enfant juif caché devant des lycéens à Strasbourg.

Jean H. a écrit un livre qui rend hommage aux Justes → qui ont sauvé sa famille (qu'il signe de son nom d'enfant caché). **Alain** a écrit la biographie de sa mère et de son père René, grand rabbin de Strasbourg → assassiné à Auschwitz, afin de perpétuer leur souvenir.



★ Certains se sont décidés à témoigner parce qu'ils sont les derniers survivants de la Shoah encore en vie et sont inquiets de la montée de l'intolérance, du racisme et de l'antisémitisme.

★ Par leur témoignage, tous jouent un rôle essentiel dans la sensibilisation et la transmission du souvenir aux jeunes générations.

La résilience, c'est « la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité. » (Boris Cyrulnik)



Francine Mayran avec Albert, Roland et Pierre le 26/03/2017 lors du colloque « Paroles d'enfants juifs cachés » organisé par la Fondation Claude Levy

►► Pour aller plus loin

Un article de Nathalie Zajde sur le traumatisme. →



Un entretien avec Boris Cyrulnik sur la résilience. →



La collection Témoignages d'enfants cachés de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. →





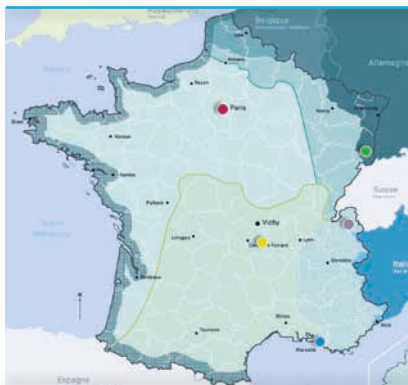
PARTIE II

Les témoins

ON
Y

-levy.org

FONDATION
CLAUDE LEVY
enfant just caché
 
www.fondation-claude-levy.org



Les lieux de résidence d'Alain pendant et après la guerre (La France en 1942)



Alain avec ses deux sœurs et sa mère Combloux la veille de leur séparation définitive



Le rabbin René Hirschler dans son uniforme d'aumônier israélien en 1939.

Chronologie

- **11/1938** : Naissance à Mulhouse d'une mère alsacienne et d'un père originaire de Marseille.
- **1940** : Exil de la famille dans diverses villes du Sud et installation à Marseille.
- **11/1943** : Alain et ses sœurs sont placés dans un home d'enfants à Combloux (Haute-Savoie).
- **01/1944** : Ils quittent la Haute-Savoie pour l'Auvergne et la pension de La Bourboule (Puy-de-Dôme).
- **02/1944** : René et Simone sont déportés à Drancy puis Auschwitz.
- **Été 1944** : Les membres de la famille qui ont échappé à la déportation se retrouvent en Auvergne.
- **1945** : Alain s'installe à Paris avec ses sœurs et sa grand-mère. Son oncle devient son tuteur légal.

Lexique

Camps d'internement : Dans les années 1930 et 1940, l'État français puis Vichy créent des camps pour interner des populations « indésirables » (Républicains espagnols réfugiés, Juifs étrangers, etc.). Les parents d'Alain travaillent régulièrement à la libération de personnes juives internées dans ces camps et risquant d'être déportées.

Ses parents

Après l'armistice, son père René, alors Grand Rabbin de Strasbourg, s'exile dans le Sud de la France avec son épouse Simone. À Marseille, ils organisent l'aide aux réfugiés et aux internés*. Fin 1943, conscients du danger, René et Simone décident de placer leurs trois enfants en Haute-Savoie. Ils sont arrêtés à leur retour à Marseille et sont ensuite déportés à Drancy puis, le 3 février 1944, à Auschwitz. Avant leur déportation, ils font parvenir une lettre pour leurs enfants :

[René] « *Maman et moi, nous allons partir pour un long voyage. Nous espérons revenir bientôt. Nous sommes sûrs que vous êtes, comme nous le désirons, courageux et sages comme si nous étions tout près de vous...* »

[Simone] « *Vous savez que nous vous aimons plus que tout au monde et que nous ferons tout notre possible pour être parmi les premiers qui reviendront.* »

Simone est gazée à Auschwitz en avril 1944. René est assassiné pendant une Marche de la mort près de Mauthausen peu avant la libération du camp en 1945.

La vie dans la clandestinité

Fin 1943, Alain et ses sœurs sont placés dans un home à Combloux. Après l'arrestation de leurs parents, ils sont envoyés dans un autre lieu avant que leur oncle ne les conduise dans une pension dans le Puy-de-Dôme. Ils y restent jusqu'à la Libération.

Après la guerre

Après la Libération, René reçoit la Médaille de la résistance à titre posthume et Simone la Croix de Guerre. En 2001, George et Marie-Louise Mazeau, directeurs de la pension de la Bourboule, reçoivent la Médaille des Justes à titre posthume.



Ecoutez...
ses premiers souvenirs



Ecoutez...
Être orphelin dans l'après guerre



Ecoutez...
Parler de la guerre



ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Albert Reiss

Le 23 octobre 2018 à Tervuren (Belgique)



Les lieux de résidence d'Albert pendant et après la guerre (Belgique)



Albert et sa petite cousine c. 1946-1947 (crédit : Albert Reiss)



Albert et sa petite cousine c. 1942 (crédit : Albert Reiss)

Chronologie

- **1929** : Ses parents arrivent de Pologne et s'installent à Anvers.
- **Août 1939** : Albert naît à Anvers.
- **Été 1942** : Son père est envoyé sur les chantiers du mur de l'Atlantique. Albert est caché à Bruxelles auprès d'un couple qui cachait déjà sa petite cousine.
- **10/1942** : Son père est envoyé à la caserne Dossin (Malines) et déporté à Auschwitz dont il ne reviendra pas.
- **09/1944** : Libération de Bruxelles. Albert est réuni avec sa mère.

Lexique

Carte d'alimentation : pendant la guerre, la plupart des denrées du quotidien sont rationnées. Chaque individu ou famille a une carte d'alimentation ou ticket de rationnement.

Miliciens : organisations paramilitaires qui collaborent avec l'occupant nazi et le suppléent dans la lutte contre la résistance et la traque des populations juives.

La vie pendant l'Occupation

« Pour acheter des produits alimentaires, il fallait des cartes d'alimentation* distribuées par les fonctionnaires municipaux. Le nombre de ces cartes dépendait de la composition de la famille. Donc, comment justifier l'arrivée soudaine de deux petits enfants dans la famille qui ne comptait officiellement qu'une fille de 14 ans ? Un fonctionnaire a « falsifié » le carnet de mariage de ma famille d'adoption. Nous étions ma petite cousine et moi « des enfants nés sur le tard » [...] Pour plus de sécurité, le curé de leur paroisse nous a inscrit dans son registre de baptême en antidatant notre date de baptême. Jamais aucun des habitants du voisinage ne nous a dénoncés tout en sachant parfaitement que nous étions des enfants juifs. »



Écoutez...
Les miliciens et la bonne sœur

Les Justes qui l'ont accueilli

« Après la venue des miliciens* à l'école, [Mes parents adoptifs] ont eu très peur avec cette histoire, ils étaient au bord de la panique, ils se sont dit « On s'en est sorti une fois, ça risque de recommencer... »

Le mari décide alors de se porter volontaire pour aller travailler en Allemagne, ce qui lui permet d'obtenir un certificat très utile en cas de contrôle du domicile et de protéger ainsi Albert et son épouse.



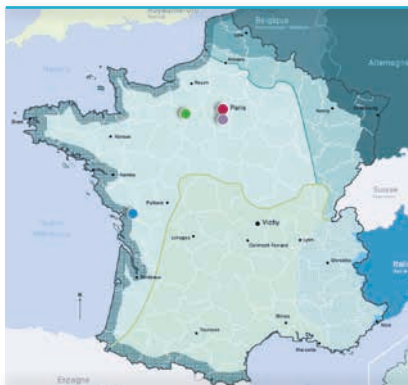
Écoutez...
Ses parents adoptifs à Bruxelles

Après la guerre

« Ma mère me disait : Écoute... évite de dire que tu es juif autant que possible... elle était très traumatisée par la guerre naturellement [...] je suis d'une génération qui a connu la guerre, même si j'étais petit, et surtout l'après-guerre, et l'antisémitisme était malgré tout encore très virulent. »



Écoutez...
Les voisins



Les lieux de résidence d'André pendant et après la guerre (La France en 1942)



André en 1939



Une carte de ravitaillement* de son père qui indique Beauvais comme lieu de naissance au lieu d'Odessa.

Chronologie

- **9/1931** : Naissance à Paris d'André, fils d'immigrés russes (son père est né à Odessa, sa mère à Irkoutsk).
 - **1940** : Départ à Niort pendant l'Exode puis retour à Paris ; fréquente l'École alsacienne.
 - **Été 1942** : Brève installation de la famille à Arpajon près de Paris.
 - **09/1942** : Arrestation à Paris d'Irène par la police française de Vichy, puis déportation à Auschwitz via Drancy. André, Lucie et leur mère sont alors cachés chez la famille Plantey à Verneuil-sur-Avre (Eure).
 - **07/1944** : Retour de la famille de Verneuil à Paris.
 - **10/1944** : André est scolarisé à Paris. Ses parents étant séparés, André voit peu son père.
- 1948** : Malgré la guerre et l'occupation, André obtient son bac l'année de ses 17 ans.

Lexique

Apatride : personne qui a perdu sa nationalité et n'en a pas légalement acquise une autre.

Cartes de ravitaillement : pendant la guerre, la plupart des denrées du quotidien sont rationnées. Chaque individu ou famille a une carte ou des tickets de rationnement. Dans le cas d'André, les cartes sont vraies mais les informations qu'elles contiennent sont fausses.

La vie au début de la guerre

André grandit avec ses parents, Abraham et Nadine, et ses deux grandes sœurs, Irène et Lucie. En grandissant, il parle le russe avec ses parents mais en perd progressivement l'usage pendant la guerre. Seul André a la nationalité française. Ses parents et ses sœurs sont, pour des raisons géopolitiques, de nationalité roumaine. Ils déposent plusieurs demandes de naturalisation, la première en 1929, qui n'aboutissent qu'en 1947.



Écoutez...
L'insouciance de la famille

La vie dans la clandestinité

La famille passe les premières années de la guerre dans la région parisienne. Après les rafles de 1942, la famille décide de plonger en clandestinité. Abraham, Nadine, Irène et Lucie perdent leur nationalité roumaine, devenant apatrides*. A partir de 1942, plusieurs familles les aident à se cacher, la famille Plantey ainsi que leur nièce Annette Cardinal, secrétaire de mairie à Garel, à proximité de Verneuil. Celle-ci procure de « vraies » cartes de ravitaillement aux clandestins.



Écoutez...
L'arrestation de sa sœur

Après la Libération

En septembre 1944, Lucie s'engage dans le Corps Auxiliaire de Volontaires Féminines. En avril 1945, sa mère va régulièrement à l'hôtel Lutetia à Paris (qui a été transformé en centre d'accueil pour les déportés) et essaie, en vain, d'en savoir plus sur le sort d'Irène. André ne veut plus penser à l'occupation et aspire avant tout à retrouver une vie normale. Il a peu de contacts avec les personnes qui l'ont caché. Seule Lucie retourne à Verneuil. Aujourd'hui, André veut rendre hommage à celles et ceux grâce à qui il peut maintenant témoigner.



Écoutez...
La vie dans la clandestinité



ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Annette Apelbaum

Le 23 octobre 2018 à Bruxelles (Belgique)



Les lieux de résidence d'Annette pendant et après la guerre (Belgique)



Cécile Stinger, directrice du couvent de la Miséricorde



Groupe de jeunes filles au couvent d'Heverlee (Annette est au 1^{er} rang, quatrième en partant de la droite).

Chronologie

- **1924** : Son père, Polonais, s'installe à Anvers (Belgique).
- **1932** : Naissance d'Annette à Bruxelles.
- **Mai 1940** : Son père s'enfuit dans le Sud de la France pour échapper à un rapatriement en Pologne.
- **1942** : Annette est placée dans un couvent près de Louvain.
- **1943** : Décès de son père d'une maladie cardiaque à Montpellier.
- **1944** : Sa mère est arrêtée, envoyée à Malines puis à Auschwitz.
- **1945-1950** : Annette vit avec différentes familles puis dans un home pour enfants juifs à Bruxelles.

Lexique

AIVG (Aide aux Israélites Victimes de la Guerre) : Association juive belge qui prend en charge les orphelins et mineurs isolés juifs. Annette passe près de 4 ans dans un des homes (maisons d'enfants) de l'AIVG.

Gestapo : Police secrète allemande qui joue un rôle essentiel dans la répression des mouvements de résistance et dans la chasse aux populations juives.

La vie pendant l'Occupation

Après l'armistice, son père quitte la Belgique pour rejoindre le Sud de la France. Annette reste avec sa mère, son grand frère et sa petite sœur. Elle continue d'aller à l'école et, à partir de 1942, doit porter l'étoile jaune. Après le début des déportations, sa mère place son frère et sa sœur. Annette est envoyée dans un couvent à Heverlee près de Louvain : « *Nous avions des faux noms. Nous ne pouvions pas dire aux autres enfants que nous étions juifs. Nos mamans pouvaient venir nous visiter une fois par mois mais elles venaient une fois tous les trois mois parce que c'était très dangereux. Ma maman s'est fait arrêter en avril 1944. Elle a été déportée à Auschwitz et elle n'est pas revenue. Elle avait trente-sept ans.* »



Ecoutez...
La vie dans la clandestinité

Les Justes qui l'ont accueilli

La Sœur Cécile Stingers dirige le couvent de la Miséricorde à Heverlee. Le couvent a accueilli plus de soixante enfants juifs, dont Annette. La nourriture était apportée par une des principales organisations de résistance juive en Belgique et les vêtements étaient récupérés auprès de la population locale. Les enfants échappent à plusieurs reprises aux tentatives d'arrestation de la Gestapo*. Stingers a reçu la médaille des Justes à titre posthume en 1999.



Ecoutez...
Changer de nom et vivre en couvent

Après la guerre

À la Libération, sa tante vient récupérer Annette au couvent. Elle vit ensuite deux ans avec une famille juive : « *J'étais très malheureuse. Il y avait une autre fille de la maison et moi j'étais la petite orpheline [...] ils partaient aux sports d'hiver et moi je restais à la maison. Vraiment, j'étais moins que la servante...* » Par la suite, Annette est placée dans un home pour jeunes filles dans la banlieue de Bruxelles.



Ecoutez...
La vie dans les Homes après la guerre



Les lieux de résidence d'Annie pendant et après la guerre (Belgique)



La famille d'Annie devant leur maison à Mons (c. 1945). Ollinger avait caché des papiers dans le muret du jardin.



Annie après la guerre

Chronologie

- **1932** : Naissance à Anvers d'un père polonais et d'une mère née en Belgique d'origine polonaise.
- **1938** : Naissance de sa petite sœur.
- **05/1940** : départ en train pour la France puis retour à Anvers.
- **Été 1942** : Arrestation de son père qui est envoyé à Drancy puis sur des chantiers dans le nord. Annie et sa sœur sont envoyées à Frameries par un résistant Charles Ollinger.
- **Octobre 1942** : Évasion et retour en Belgique de son père.
- **Fin 1942** : Retrouvailles avec son père; installation à Mons.
- **1944** : La famille est envoyée à la campagne afin de se protéger des bombardements.
- **09/1944** : Libération de Mons ; sa mère et sa tante rentrent à Anvers.
- ◀ **12/1944** : Offensive allemande dans les Ardennes.
- **1945** : Retour d'Annie à Anvers.

Lexique

Rexisme : mouvement politique fasciste belge qui collabora avec l'occupant allemand.

La vie pendant l'Occupation

Charles Ollinger trouve une maison dans la périphérie de Mons et y cache la famille qui obtient de faux papiers grâce à Odon Dubois, un employé municipal: « *Il y avait trois petites maisons. Nous étions au milieu et dans la maison de droite, il y avait un couple. Ollinger nous a dit « Ce sont des gens corrects, vous pouvez vivre normalement... de l'autre côté, il y a un couple de collaborateurs rexistes et il faut se méfier, si jamais ils ont le moindre soupçon... ils reçoivent des Allemands, c'est dangereux.» Et en effet, il est arrivé que des Allemands, souvent ivres, sonnent chez nous par erreur. Ma mère et ma tante, qui parlaient très bien l'allemand, faisaient semblant de ne pas comprendre.* »

Les Justes qui l'ont sauvée

Âgé d'une quarantaine d'années en 1940, Charles Ollinger était professeur à l'École des Mines. Il était dans un réseau de résistance. 18 personnes ont été sauvées grâce à lui. La famille d'Annie lie des liens très forts avec lui. Avec son épouse Claire, il est reconnu Juste parmi les Nations en 1968. En 1994, une plaque en sa mémoire est inaugurée dans un lycée en Israël. Odon Dubois a également reçu la médaille des Justes à titre posthume.

Après la Libération

À leur retour à Anvers, l'appartement avait été vidé par les voisins. Annie est scolarisée. En 1953, la famille part en Israël. Annie revient en Europe avec son mari qu'elle a rencontré là-bas. Elle s'installe à Strasbourg. Ses parents reviennent à Anvers un peu plus tard.



Écoutez...
La vie cachée à Mons



Écoutez...
Le rôle des femmes



Écoutez...
La fin de la guerre



ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Françoise et Nicole Maus

Le 20 mars 2019 à Paris



Les lieux de résidence de Françoise et Nicole pendant et après la guerre (La France en 1942)



Étoile jaune similaire à celles portées par les sœurs Maus



Oflag au nord de l'Allemagne

Chronologie

- **1932** : Naissance de Françoise à Paris de parents français.
- 1934** : Naissance de Nicole.
- 1937** : Naissance de leur petite sœur Jacqueline.
- 1939** : François et Nicole vivent avec leur petite sœur à Paris.
- 1940** : Leur père est fait prisonnier de guerre et envoyé dans un Oflag*.
- 1940-1943** : Les trois sœurs vivent à Paris et portent l'étoile jaune.
- **1942** : Elles sont envoyées près d'Anancy pour des vacances avec la Croix Rouge.
- **1943** : Françoise échappe de peu à l'arrestation.
- **12/1943** : Françoise et Nicole sont envoyées à Balloy. Leur petite sœur est placée dans une autre famille dans la région.
- **08/1944** : Retour à Paris et retour à l'école en octobre.

Lexique

Légaliste : Qui respecte minutieusement la loi.

Oflag (Offizier-Lager) : Camps de prisonniers en Allemagne réservés aux officiers comme le père de Françoise et Nicole.

La vie sous l'Occupation

Leur mère adopte une attitude légaliste*, espérant que cela évitera la déportation. Toute la famille porte donc l'étoile jaune, sauf Jacqueline qui est trop jeune. Pendant l'été 1942, les trois sœurs sont envoyées par la Croix-Rouge près d'Anancy pour des vacances. La famille qui les accueille est prête à les garder plus longtemps. Malgré les déportations qui ont alors lieu, notamment la Rafle du Vel'd'Hiv en juillet, leur mère refuse et elles rentrent à Paris pour la rentrée scolaire d'octobre.

Ce n'est qu'en décembre 1943, après l'arrestation de leur oncle, tante et cousins à Paris et leur déportation, que leur mère décide de cacher ses filles afin de les protéger.

Les personnes qui les ont sauvées

Françoise et Nicole sont emmenées à Balloy (Seine-et-Marne) par une ancienne secrétaire de leur grand-père qui les place chez sa sœur. Elles l'appellent « Tante Blanche ». Les deux sœurs se souviennent de la solitude dans le village et des nombreuses promenades à vélo dans la campagne alentour. Malgré les dangers, leur mère leur rend visite une fois entre décembre 1943 et août 1944.

L'après-guerre

En août 1944, leur mère vient les récupérer et les ramène à Paris. Après la guerre, les deux sœurs ne gardent pas de contact avec Tante Blanche. Nicole retourne plusieurs fois à Balloy mais Françoise refuse. Pendant de longues années, elles parlent peu de la guerre, que cela soit entre elles, avec leur mère ou avec leurs camarades de classe.



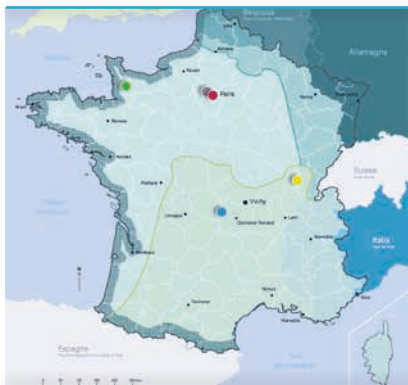
Écoutez...
La vie sous l'occupation



Écoutez...
La vie dans la clandestinité



Écoutez...
La mémoire après la guerre



Les lieux de résidence de Gabriel pendant et après la guerre (La France en 1942)



Une des colonies d'enfants juifs de la Creuse où Gabriel passe le début de la guerre (crédit : OSE/CDJC)



Un poste de contrôle sur la ligne de démarcation que Gabriel et sa mère ont franchie illégalement (crédit : Bundesarchiv)

Chronologie

- **1935** : Naissance à Florence (père florentin et mère parisienne).
- **1938** : Après la promulgation de lois anti-juives, la famille part à Paris.
- **Automne 1939** : Déménagement à Crocq (Creuse) où sa mère travaille dans un orphelinat pour filles juives; son père part à Nice puis en Italie.
- **06/1941** : Retour à Paris après avoir passé la ligne de démarcation; vit dans un appartement avec sa mère et ses grands-parents.
- **09/1941** : Est caché à Moyon en Normandie chez une institutrice; fréquente l'école des garçons.
- **1942** : Retour à Paris; Gabriel est caché à Carrières-sur-Seine près de Paris chez une amie de son oncle.
- **06/1944** : Après le débarquement, départ avec sa mère pour Sellières (Jura) où vivent alors ses grands-parents; est scolarisé en octobre.
- **12/1944** : Retour à Paris.
- **1946** : Retrouvaille avec son père; Gabriel lui rend visite à Florence l'année suivante.

Lexique

Apatride : personne qui a perdu sa nationalité et n'en a pas légalement acquis une autre.

La vie pendant l'Occupation

Gabriel passe le début de l'occupation dans la Creuse. « *En juin 1941, nous avons franchi en fraude la ligne de démarcation à Châteauroux. Ma mère est passée avec des passeurs dans une barque. Moi, je suis passé en tenant la main d'une dame qui faisait ça pour les enfants et je m'en souviens très bien, je savais qu'on risquait quelque chose... donc ça c'est un de mes souvenirs forts, je savais que si on me disait quelque chose, je devais dire que ce que disait la dame, c'était vrai.* »



Écoutez...
La vie sous l'occupation

Les personnes qui l'ont sauvé

Gabriel est caché deux fois : d'abord en Normandie chez une institutrice, Madame Morette qu'il appelle « Mamie » puis en banlieue parisienne chez Yvonne Girsu, une amie de son oncle. Après la guerre, il lui rend visite régulièrement et dit avoir « beaucoup de reconnaissance » pour elle. Aujourd'hui encore, il est en contact avec ses enfants adoptifs.



Écoutez...
La Gestapo

La Libération

« *On était dehors avec une amie... on a entendu qu'il y avait quelque chose qui se passait et on est parti en courant... on file vers la place qui était en contrebas. Il y avait un mur et juste en dessous, il y avait une jeep avec deux Américains et l'étoile sur le capot. Alors ça! Et l'autre grand souvenir, c'était le 6 juin 1944 au matin, j'étais encore à Carrières-sur-Seine chez cette dame et cette dame me dit: Il y a eu le débarquement! Le souvenir que j'ai, c'est comme un couvercle qui sautait au-dessus de moi... tout d'un coup, ça s'ouvrait, le couvercle disparaissait. C'est le débarquement qui a été le moment de libération si je puis dire.* »



Écoutez...
Être enfant dans la guerre



ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Jean Hertz

Le 26 mars 2019 à Nancy



Les lieux de résidence de Jean pendant et après la guerre (La France en 1942)



Jean à Lezay (entre mai 1943 et fin 1944)

Hélène Schweitzer et son fiancé Émile Rosenberg, juif réfugié de Roumanie qui fut prisonnier de guerre en Allemagne jusqu'en 1945 (sources : La Nouvelle République et Comité Français de Yad Vashem).

Chronologie

- **1934 :** Naissance de Jean dans une famille juive alsacienne. Son père tient une librairie francophone.
- **1940 :** Jean, sa soeur, sa mère et sa grand-mère vivent à Coirac en Gironde dans la propriété de son grand-père. Après l'armistice de juin, son père est démobilisé et reste dans la zone libre.
- **05/1943 :** Jean est caché à Lezay (Deux-Sèvres) avec sa mère et sa soeur et change d'identité.
- **12/1943 :** Devant fuir Toulouse à cause des risques de dénonciation, son père retrouve la famille à Lezay.
- **1945 :** Retour de Jean à Strasbourg pour la rentrée de janvier.

Lexique

Division Leclerc : Division blindée de l'armée française créée par le Général Leclerc qui a participé à la libération de Paris et Strasbourg.

Maurice Papon : Préfet de police de Bordeaux qui a organisé la déportation des Juifs dans la région. Il n'est condamné qu'en 1998 pour complicité de crimes contre l'humanité et termine sa vie en prison.

La vie sous l'Occupation

Jean passe le début de la guerre avec sa famille en Gironde (sans son père). Il va à l'école et il se souvient du jour où sa mère lui a cousu une étoile jaune sur son manteau. En arrivant à l'école, tous les enfants voulaient le prendre par la main. En mai 1943, la famille doit fuir et s'installe dans les Deux-Sèvres, cachée par des Protestants. Sa mère et sa soeur se convertissent au protestantisme. Son père, athée, maintient un attachement fort à son judaïsme. En 1943, la famille doit fuir à Lezay. C'est là que Jean change de nom et devient Jean Henrion.

Les personnes qui l'ont sauvé

Jean et sa famille ont été aidés par de nombreuses personnes. Grâce à Germaine Courtiau-Lavier¹, secrétaire de Papon*, et Edith Cérézuelle², Jacques Ellul³, universitaire strasbourgeois destitué par Pétain, est averti que les Hertz doivent être arrêtés. Il les prévient immédiatement et les assiste dans leur fuite. Le pasteur de Lezay Pierre Fouchier⁴ les y accueille. Hélène Schweitzer⁵, artiste installée à Aix-en-Provence mais active dans toute la France, leur fournit des faux-papiers.

Après la guerre

Son père est avec la division Leclerc* lors de la libération de Strasbourg. Jean est d'abord scolarisé à Lezay puis retourne à Strasbourg en 1945. À la fin des années 1990, il entreprend des démarches pour que les personnes qui l'ont aidé soient reconnues comme « Justes ». Quatre d'entre elles ont reçu la médaille à titre posthume. Germaine Courtiau-Lavier a été nommée « Gardienne de la vie » par le Consistoire Central Juif de France.



Écoutez...
Vivre dans la clandestinité

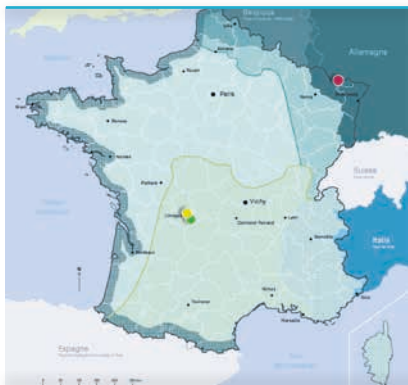


Écoutez...
Ceux qui l'ont sauvé



Écoutez...
Être un enfant juif caché





Les lieux de résidence de Jean pendant et après la guerre (La France en 1942)



Carte postale du village de Magnac-Bourg avant la guerre



Jean Levy après la guerre (crédit : Jean Levy)

Chronologie

- **1937** : Naissance à Sarreguemines en Moselle.
- **1940** : La famille part à Limoges, afin que le père échappe à l'enrôlement forcé dans l'armée allemande.
- **1942** : Face au risque croissant d'arrestation, la famille s'installe à Magnac-Bourg, un petit village au sud de Limoges.
- **c. 1942** : Jean est caché dans la famille Faucher-Mandex à Dury, un hameau à 3 kilomètres au sud de Magnac-Bourg.
- **c. 1943** : Jean échappe de peu à l'arrestation.
- **1945** : Jean retrouve ses parents.

Lexique

Exode : Fuite massive de populations vers le Sud en mai-juin 1940 lorsque les Allemands ont envahi la Belgique, les Pays-Bas et la majorité du territoire français.

Gestapo : Police secrète allemande qui joue un rôle essentiel dans la répression des mouvements de résistance et dans la chasse aux populations juives.

Jean Moulin : Résistant français qui avait été chargé par de Gaulle d'unifier les différents mouvements de la Résistance. Arrêté près de Lyon en 1943, il est torturé par la Gestapo et décède des suites de ses blessures.

La vie sous l'Occupation

Lors de l'exode* de mai-juin 1940, Jean et ses parents partent vers le Sud. Sa cousine Claude, son oncle et sa tante les accompagnent. La famille s'installe d'abord à Limoges. Le père s'engage dans le réseau de Jean Moulin*. Son oncle est arrêté et envoyé dans un camp de prisonnier. En 1942, son père échappe à l'arrestation de la Gestapo grâce à l'aide d'un des policiers qui le laisse s'enfuir. La famille déménage à Magnac-Bourg afin de se mettre en sûreté. Jean est rapidement séparé de ses parents et envoyé chez les Faucher-Mandex.

Les personnes qui l'ont sauvé

Les Faucher-Mandex sont agriculteurs. Jean se souvient : « Cette famille m'a accueilli et élevé jusqu'à la fin de la guerre comme si j'étais leur enfant. » Plus tard, des collaborateurs préviennent la Gestapo* de la présence de Jean. Celui-ci se cache et parvient à échapper à l'arrestation. Claude, dont Jean est très proche, est également cachée dans la région chez des religieuses de Limoges.

Après la guerre

Après la guerre, Jean est réuni avec ses parents et retourne dans le nord. Il maintient des liens forts avec les Faucher-Mandex jusqu'à leur décès. Toute sa vie, Jean s'est investi dans de nombreuses activités associatives et militantes. Il l'explique par sa volonté de rendre hommage à ceux qui lui ont sauvé la vie. Ce n'est que récemment qu'il s'est décidé à témoigner : « La montée de l'antisémitisme et, d'une manière générale, le rejet de l'autre me rappelle mon enfance. C'est pourquoi j'ai voulu, à mon âge, laisser une trace. »



Écoutez...
La Gestapo



Écoutez...
Ceux qui l'ont sauvé



Écoutez...
La séparation

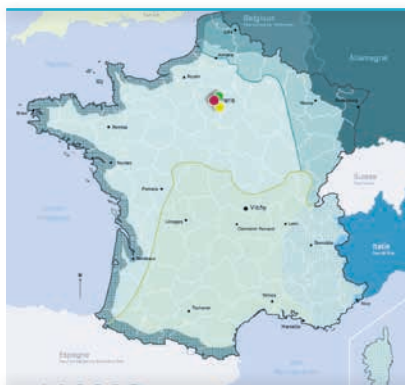


ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Jean-Claude Zylberstein

Le 15 février 2019 à Paris



Les lieux de résidence de Jean-Claude pendant et après la guerre (La France en 1942)



Jean-Claude à Brunoy (crédit : Jean-Claude Zylberstein)



Jean-Claude à Brunoy (crédit : Jean-Claude Zylberstein)

Chronologie

- **1938** : Naissance à Paris de parents ayant immigré de Pologne en 1926.
- **Début 1941** : Départ à Brunoy chez Albert et Rachel Lauvergeon, des amis de la famille qui ont un hôtel-restaurant.
- **09/1941** : Son père est raflé par la police française, en tant que « juif étranger », et envoyé à Drancy.
- **1942** : Son père parvient à sortir de Drancy.
- **Automne 1944** : Retour à Paris
- **1945** : Jean-Claude entre au lycée Voltaire en cours élémentaire. C'est là qu'il est confronté la première fois à l'antisémitisme.

Lexique

Rafles : Opérations de police menées par les Nazis et leurs collaborateurs afin d'arrêter massivement des populations juives (ex. : rafle du Vel'd'Hiv).

Drancy : Camp de transit français où passèrent 70,000 prisonniers, essentiellement juifs, avant d'être déportés principalement vers Auschwitz.

La vie sous l'Occupation

Jean-Claude vit avec ses parents à Paris. Il se souvient d'une nuit de 1941 où il toussait beaucoup et avait été réveillé par des coups frappés à la porte. Ses parents lui demandent de ne pas tousser car il faut que personne ne réalise que l'appartement est habité. Il se rappelle avoir essayé d'obéir mais, les quintes de toux ne s'arrêtant pas, sa mère finit par mettre sa main puis un oreiller sur sa bouche afin de couvrir le bruit. Jean-Claude se souvient d'avoir cru qu'il allait étouffer. Pendant de longues années, il a fait le cauchemar que la police venait l'arrêter.



Écoutez...
Libération et le jazz

Les personnes qui l'ont sauvé

Le lendemain de cet épisode, Jean-Claude est envoyé chez des amis de la famille, les Lauvergeon. Il se rappelle d'eux comme de « belles personnes » grâce à qui il a gardé des souvenirs relativement joyeux de cette période. Il considère même avoir eu « une petite enfance heureuse ».



Écoutez...
Être un enfant juif caché

La Libération

La fin de la guerre est un moment compliqué pour Jean-Claude. Il se souvient de sa tristesse lorsqu'il a dû dire au revoir à Rachel Lauverjon au retour de ses parents. Il considère même ce retour avec sa famille comme un « déchirement » qui l'a profondément marqué. Il pleure presque toute la semaine suivante et ses parents se décident rapidement à le ramener à Brunoy pour les vacances.

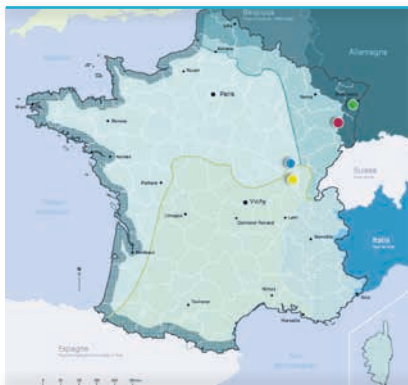


Écoutez...
Témoigner sa reconnaissance

► En savoir plus

Jean-Claude Zylberstein, Souvenirs d'un chasseur de trésors littéraires, Paris, Éditions Allary, 2018.





Les lieux de résidence des Dreyfus pendant et après la guerre (La France en 1942)



Louis Gruillot
(Comité Français pour Yad Vashem)



Andrée Gruillot (AJPN.ORG)

Chronologie

- **08/1939** : La famille quitte Obernai pour les Vosges. Le père est emprisonné mais peut sortir grâce à l'aide de sa soeur.
- **c. 1940** : La famille s'installe à Navilly (Saône-et-Loire) sur la ligne de démarcation. Ils habitent chez Louis Gruillot, un ami du père de Liliane.
- **c. 1940-1941** : Louis Gruillot aide la famille à traverser la ligne de démarcation* et à louer une ferme à Simard près de Louhans.
- **1942** : Naissance de Liliane.
- **c. 1944** : Ayant appris la retraite* des troupes allemandes, le père décide de séparer l'ensemble de la famille. Liliane est envoyée chez les Gruillot.
- **1945** : Retour de la famille Meyer en Alsace.

Lexique

Ligne de démarcation : Frontière d'environ 1200 km qui séparait la zone occupée par l'armée allemande et la zone libre non occupée.

Retraite : Durant leur retraite du Sud vers le Nord de la France, les troupes allemandes commettent de nombreuses exactions, par exemple à Oradour-sur-Glane où une division SS massacre l'ensemble de la population.

La vie pendant l'Occupation

La famille change de nom et les frères de Liliane sont scolarisés dans le village de Simard. De nombreuses personnes dont des relations de la famille passent par la ferme et y séjournent quelques jours. *« Il y a beaucoup de cousins de mon père [qui ont été arrêtés] et il y a même un cousin qui a été fusillé là-bas parce qu'il y a eu des représailles [...] autrement, la famille a été protégée par le maire du village. »*



Ecoutez...
La vie des Meyer
à la campagne

Les Justes qui l'ont accueillie

Louis invite toute la famille chez lui et sa femme Andrée s'occupe du ravitaillement. Plus tard, ils font passer clandestinement la ligne de démarcation aux Meyer. Durant l'été 1944, les Meyer leur confient Liliane. Le couple ne parle à personne de la présence de la petite fille. Leur propre fille qui revient chaque fin de semaine de l'internat ne sait ni qui est Liliane ni pourquoi elle est là. En 1993, Yad Vashem leur décerne le titre de Justes. À propos de son initiative, Liliane dit : *« Ils ont quand même risqué leur vie, c'était vraiment important de le faire. »*



Ecoutez...
Les Gruillot

Après la guerre

« A la Libération, toute la famille proche est remontée à Strasbourg. Ils ont retrouvé une partie de leurs affaires. Une autre partie était déjà chez les voisins [...] Après la guerre, on n'en parlait pas beaucoup... ils gardaient les bons souvenirs mais pas les autres. Il y a onze personnes, des cousins et cousines de la génération de mon père, qui avaient disparu... [Mes parents] parlaient parfois de la peur mais ils parlaient surtout des bons moments. »



Ecoutez...
Le nom



ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Paule Meyer

Le 24 janvier 2018 à Strasbourg



Les lieux de résidence de Paule pendant et après la guerre (La France en 1942)



Pierre et Marie Deroche après la guerre (source : Yad Vashem)



Paule et sa soeur, vers 1944 (source : Sylvie Katz).

Chronologie

- **1931** : Naissance à Strasbourg.
- **08/1939** : Départ à la Petite-Raon (Vosges) avec sa mère et son grand-père. Son père, soldat allemand pendant la Grande Guerre, est mobilisé avec l'armée française.
- **12/1939** : Départ pour Vichy.
- **06/1940** : Emprisonnement de son père qui est envoyé à Trèves.
- **07/1941** : Retour de son père.
- **10/1941** : Départ pour Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) avec ses parents et ses grands-parents. Ils y rejoignent une cousine.
- **1943** : Arrestation de son oncle à Saint-Gérard-le-Puy. Déporté à Dora, il ne reviendra pas.
- **07/06/1944** : Paule et sa petite soeur sont cachées par leur mère.
- **09/1944** : La famille Meyer est à nouveau réunie.
- **01/1945** : Paule va à l'école à Vichy.
- **08/1945** : Retour à Strasbourg.

La vie sous l'Occupation

« Un jour, mon grand-père paternel qui ne parlait pas du tout le français, qui ne parlait que l'Alsacien, il est revenu avec un sourire jusque derrière les oreilles... et papa lui a dit: Papa, pourquoi es-tu de si bonne humeur aujourd'hui? Il ne pouvait parler à personne dans le village parce qu'il ne parlait pas le français. Il a dit : Ah enfin j'ai pu parler à quelqu'un... à un officier allemand... Nous on a eu peur, il n'est rien arrivé, il nous a pas dénoncé l'officier allemand. Sans doute qu'il aimait bien parler avec quelqu'un lui aussi. »



Écoutez...
Le silence et les dénonciations

Les Justes qui l'ont accueillie

Pierre et Marie Deroche et Denise, leur fille unique qui avait le même âge que Paule, habitaient dans la commune de Fourneaux dans la Loire. Agriculteurs très modestes, ils acceptent d'accueillir Paule et sa petite soeur, Margot, qui n'avait alors qu'un an. Pierre Deroche cacha aussi les livres de prières du père de Paule dans un cabanon de sa ferme.



Écoutez...
Les Justes qui l'ont accueillie

Après la guerre, Paule garde contact avec le couple Deroche et leur fille unique pendant de longues années. Pierre et Marie reçoivent la médaille des Justes titre posthume en 2001.

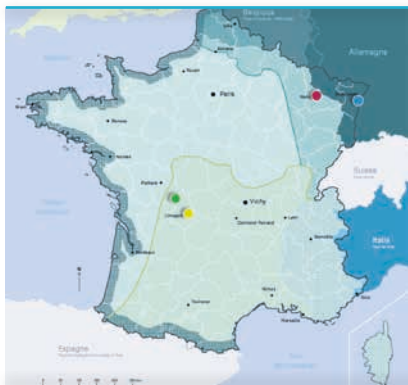
Après la guerre

Strasbourg est libérée en novembre 1944 mais la famille Meyer ne rentre qu'en août 1945. « Je n'ai presque jamais vu mon père pleurer mais je me rappelle quand il a entendu que Strasbourg était libéré, il a pleuré... »



Écoutez...
La Libération et le retour à Strasbourg





Les lieux de résidence de Paulette pendant et après la guerre (carte : La France en 1942)



Paulette et son père peu avant sa mort (1938)



La grand-mère de Paulette pendant la guerre

Chronologie

- **1933** : Naissance à Nancy de parents ayant immigré de Russie. Elle grandit à Strasbourg.
- **1938** : Mort de son père
- **Automne 1939** : Déménagement à Limoges avec sa mère, sa grand-mère et sa petite soeur à Limoges.
- **1940** : Paulette et sa petite soeur sont placées chez Mademoiselle Camille au Dorat (Haute-Vienne) où elles restent jusqu'à la Libération.
- **1944** : Sa grand-mère est arrêtée près de Grenoble. Elle meurt dans le train qui l'emmène de Drancy à Auschwitz.
- **10/06/1944** : Massacre d'Oradour-sur-Glane* à une trentaine de km au sud du Dorat.
- **1945** : Retour à Strasbourg avec sa mère et sa soeur.

Lexique

Miliciens : Organisations paramilitaires qui collaborent avec l'occupant nazi et le suppléent dans la lutte contre la résistance et la traque des populations juives.

Oradour-sur-Glane : Village de Haute-Vienne dont la totalité de la population (642 personnes) fut massacrée par un détachement de la division SS « Das Reich » en juin 1944.

La vie sous l'Occupation

Au début de la guerre, Paulette et sa soeur sont envoyées au Dorat, un petit village près de Limoges, chez une femme d'une trentaine d'années qu'elles appellent Mademoiselle Camille. Elles vivent dans des conditions difficiles et craignent la venue des Allemands. Elles n'ont cependant pas à changer de nom : « *Tous les gens juifs que je connais avaient changé de noms. Quand on s'appelait Levy, on ne pouvait pas circuler. Moi je m'appelais Blindès. Je suis restée Blindès toute la guerre.* »

Les personnes qui l'ont sauvée

Les rapports avec Mademoiselle Camille sont très distants : « *Ce n'était pas joyeux. Je n'ai aucun souvenir affectueux d'elle. Elle s'occupait de nous convenablement, comme elle pouvait mais sans plus [...] Quand on était au Dorat, les miliciens* sont venus nous chercher ma soeur et moi et Mademoiselle Camille a dit que nous étions parti depuis longtemps. On a donc échappé de justesse à l'arrestation.* » Les deux soeurs ne l'ont jamais revue après la guerre et leur mère refuse d'en parler.

L'après-guerre

Paulette et sa soeur rentrent à Strasbourg à la Libération. Sa mère envisage de partir aux États-Unis rejoindre un membre de sa famille mais se remarie finalement en France avec Paul Weill, celui que Paulette considère aujourd'hui comme son père. Paul, qui était soldat en 1940, a survécu en tant que prisonnier de guerre en Allemagne. Paulette a très peu de souvenirs de cette période.



Écoutez...
La vie sous
l'occupation



Écoutez...
Oradour et
les Allemands



Écoutez...
La mémoire
après la guerre

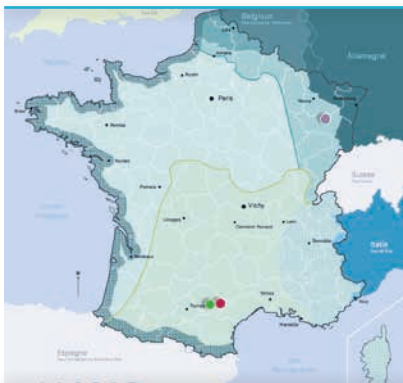


ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Pierre Veil

Le 29 septembre 2018 à Strasbourg



Les lieux de résidence de Pierre pendant et après la guerre (La France en 1942)



Libération de Castres en août 1944 (crédit : CDJC)



Robert Job, oncle de Pierre et figure de l'OSE (crédit : OSE)

Chronologie

- **1934** : Naissance à Rambervillers dans les Vosges.
- **1940** : Son père est fait prisonnier et envoyé en Allemagne (au nord de Berlin). Départ avec sa mère pour Puylaurens près de Castres.
- **11/1942** : Sa mère, qui est alors infirmière, devient directrice d'un orphelinat de Castres.
- **Août 1944** : Libération de Castres. Pierre et sa mère retrouvent ses soeurs et ses grands-parents qui étaient cachés dans la région.
- **1945** : Retour de son père puis départ de la famille à Rambervillers.

Lexique

Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) : association juive créée en Russie au début du XX^e siècle et qui est active aujourd'hui encore. Pendant la guerre, elle organise le sauvetage de plus de 5 000 enfants juifs.

Tuberculose : maladie infectieuse qui touche principalement les poumons. Pendant la guerre, elle fait de nombreuses victimes.

La vie sous l'Occupation

Après ce qu'il décrit comme une « enfance heureuse » à Puylaurens, Pierre et sa mère doivent déménager suite à l'invasion de la Zone sud par les troupes allemandes. Avec l'aide du pasteur Louis Hubac, elle prend la direction de l'orphelinat protestant de Castres. Pierre passe trois ans dans cette institution. Il est officiellement l'enfant d'un premier mariage de sa mère. Le reste de la famille est dispersé dans la région. Ses deux sœurs sont ainsi cachées dans une institution catholique près de Castres. *« Il y avait des actions de résistance à Castres même... je me souviens d'une scène devant l'orphelinat où des Russes [qui combattaient avec l'armée allemande] attendaient dans une Citroën et le chauffeur avait été abattu au fusil mitrailleur. »*

Son oncle, Robert Job, est une des figures de l'OSE*. Sur ses conseils, plusieurs personnes en fuite transitent par l'orphelinat dirigé par la mère de Pierre, ce qui lui permet d'être informé des activités de résistance et de la persécution des populations juives dans la région.

Après la guerre

Après la libération, Pierre est scolarisé. Son père, libéré en Allemagne par les Soviétiques, retrouve la famille en 1945. Il est hospitalisé pour soigner sa tuberculose*, ce qui oblige les Veil à prolonger leur séjour à Castres. Au cours de l'année, ils retournent à Rambervillers. L'appartement a été pillé par des voisins mais ses parents parviennent à récupérer une partie des biens.



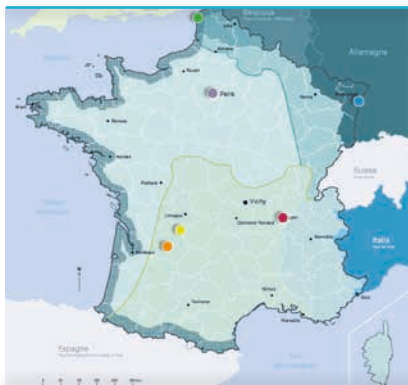
Ecoutez...
Entrer dans la clandestinité



Ecoutez...
Changer de nom



Ecoutez...
Le retour de son père



Les lieux de résidence de Roland pendant et après la guerre (La France en 1942)



Roland et son tonton Louis Delbos



Tombe de Louis Delbos à Pomport

Chronologie

- **01/1939** : Naissance à Strasbourg
- **08/1939** : Départ à Boulogne-sur-Mer avec sa mère.
- 1940** : Son père est fait prisonnier et envoyé en Allemagne.
- **Fin 1941** : Départ à Terrasson au sud de la ligne de démarcation.
- **02/1942** : Roland est envoyé à Pomport chez les Delbos.
- 9/1944** : Roland retrouve sa mère après la libération de la région.
- **Fin 1944** : Départ à Paris.
- **01/1945** : Départ de Roland et de sa mère à Lyon. Son père revient en avril.
- **1945-1948** : Roland séjourne surtout à Pomport.

Lexique

Apatride : Se dit de quelqu'un qui a perdu sa nationalité et n'en a pas légalement acquis une autre.

F.F.I. (Forces françaises de l'intérieur) : regroupement de résistants combattant l'occupant allemand en France.

La vie pendant l'Occupation

« Contrairement à ce que les gens disent, ma mère savait [...] Il y a eu des rafles qui concernaient essentiellement les apatrides*. Ma mère qui était je crois une femme intelligente, s'est dit: Ça ne durera pas... après les apatrides, ils vont prendre les autres [...] Elle se rendait compte qu'elle ne savait pas comment ça se passerait surtout qu'à Terrasson, il y a eu des rafles comme ailleurs, il y a eu beaucoup de gens apatrides qui ont été déportés... Elle a demandé autour d'elle ce qu'on pouvait faire pour sauver son gosse... Il y avait deux sages-femmes, tout cela je l'ai appris après, qui étaient au Parti Communiste et qui lui ont dit: Écoutez, nous on a un vague parent à Pomport qui n'a pas d'enfant, on va lui demander. Ce vague parent a accepté et en février 1942, une de ces sages-femmes m'a amené à Pomport. On m'a dit: On t'amène chez ton oncle et ta tante! »



Écoutez...
Les lettres de son père

Les personnes qui l'ont sauvé

Louis Delbos était garagiste et Amélie couturière. Ils avaient environ quarante ans et n'avaient pas d'enfants lorsqu'ils ont accueilli dans leur foyer Roland. Le 29 février 2004, Yad Vashem leur a décerné le titre de Justes. La tombe de Louis Delbos porte une épitaphe écrite par Roland: « Louis et Amélie furent des Justes parmi les Justes ».



Écoutez...
Bergerac et Pomport

La Libération

« Ça, ça a été ma découverte... je ne savais rien, j'étais juif, je ne savais pas ce que c'était. L'oncle de ma mère était un Alsacien très pratiquant. Moi je ne comprenais pas, j'étais plutôt étonné qu'il n'y avait pas de jambon suspendu. »



Écoutez...
La rencontre avec son père

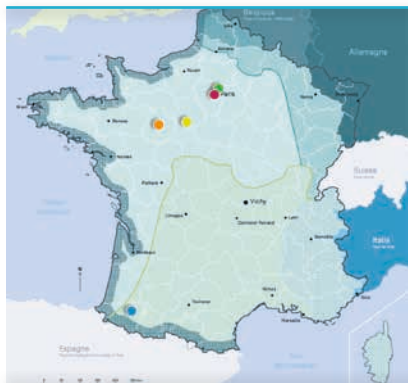


ENTRETIEN AVEC...

Réalisé par Antoine Burgard

Sacha Kester (né Graber)

Le 13 mars 2019 à Londres



Les lieux de résidence de Sacha pendant et après la guerre (La France en 1942)



Sacha lors de l'un de ses séjours dans une maison de l'OSE, c. 1946 (crédit : OSE)



Sacha en Angleterre avec deux bénévoles d'une association caritative, c. 1948-1949 (crédit : OSE)

Chronologie

- **1936** : Naissance à Paris de parents ayant immigré de Pologne au début des années 1930.
- **08/1941** : Son père est arrêté lors de la rafle du XI^e arrondissement et est envoyé à Drancy puis à Auschwitz.
- **09/1942** : Sacha et son frère Albert sont envoyés à Arrou (Eure-et-Loir) par Mme Braconnier.
- **27/01/1943** : Sa mère est arrêtée et envoyée à Drancy puis à Auschwitz deux semaines plus tard.
- **1945** : Sacha retourne à Paris et vit chez Madame Braconnier.
- **1946-1948** : Séjours dans plusieurs maisons d'enfants de l'OSE à Pau, au Mans et près de Paris.
- **23/12/1948** : Départ à Londres avec Albert. Celui-ci retourne en France quelques semaines plus tard. Sacha décide de rester.

Lexique

Drancy : Camp de transit français où passèrent 70,000 prisonniers, essentiellement juifs, avant d'être déportés principalement vers Auschwitz.

Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) : association juive qui organise le sauvetage de plus de 5 000 enfants juifs pendant la guerre.

Rafles : Opérations de police menées par les Nazis et leurs collaborateurs afin d'arrêter massivement des populations juives.

La vie sous l'Occupation

Après l'arrestation de son père en 1941, Sacha reste dans le même appartement avec sa mère et son frère. La famille se cache peu après la rafle du Vel' d'Hiv' en juillet 1942 : « *The whole family went into hiding somewhere in Paris. We had to stay in the dark. We had to be quiet if there was any sound outside. I was young so they must have been scared that I would start crying but apparently I didn't.* »



Écoutez...
L'arrestation de son père

Les personnes qui l'ont sauvé

Madame Braconnier, la concierge de leur immeuble, emmène Sacha et Albert à Arrou pour les cacher : « *She was very influential in our life. There were some talks about her stealing some of our stuff, but that's probably false. She was very helpful.* » Les frères sont placés chez les Sineau, un couple âgé qui s'occupe d'une propriété près d'Arrou. Ils vivent dans une petite annexe à côté de la maison et participent aux tâches de la vie quotidienne. Albert va en pensionnat et Sacha à l'école du village.



Écoutez...
La vie dans la clandestinité

L'après-guerre

En 1945, Sacha rentre à Paris et vit chez Madame Braconnier. En 1946, il est envoyé à Pau dans une maison de l'OSE pour soigner sa tuberculose. Il vit dans plusieurs maisons d'enfants souvent séparé de son frère. En 1948, il part en Angleterre dans une famille juive qui l'adoptera dans les années 1950.



Écoutez...
Les maisons d'enfants après-guerre

Ce n'est que récemment que Sacha s'intéresse à son passé : « *I shut out of my memory anything that had to do with my parents. It's only recently that I've started facing it. Even when my brother wanted to tell me about these things, it sort of went over my head. It just wasn't something I wanted to hear.* »

Les enfants juifs cachés aujourd'hui

Gabriel Nissim



Pierre Veil



Alain Hirschler



Jean Hertz



André Landesman



Albert Reiss



Jean Levy



Annie Andrew



Sacha Kester



J. C. Zylberstein



Annette Apelbaum



Roland Levy



Paulette Bisch



Paule Meyer



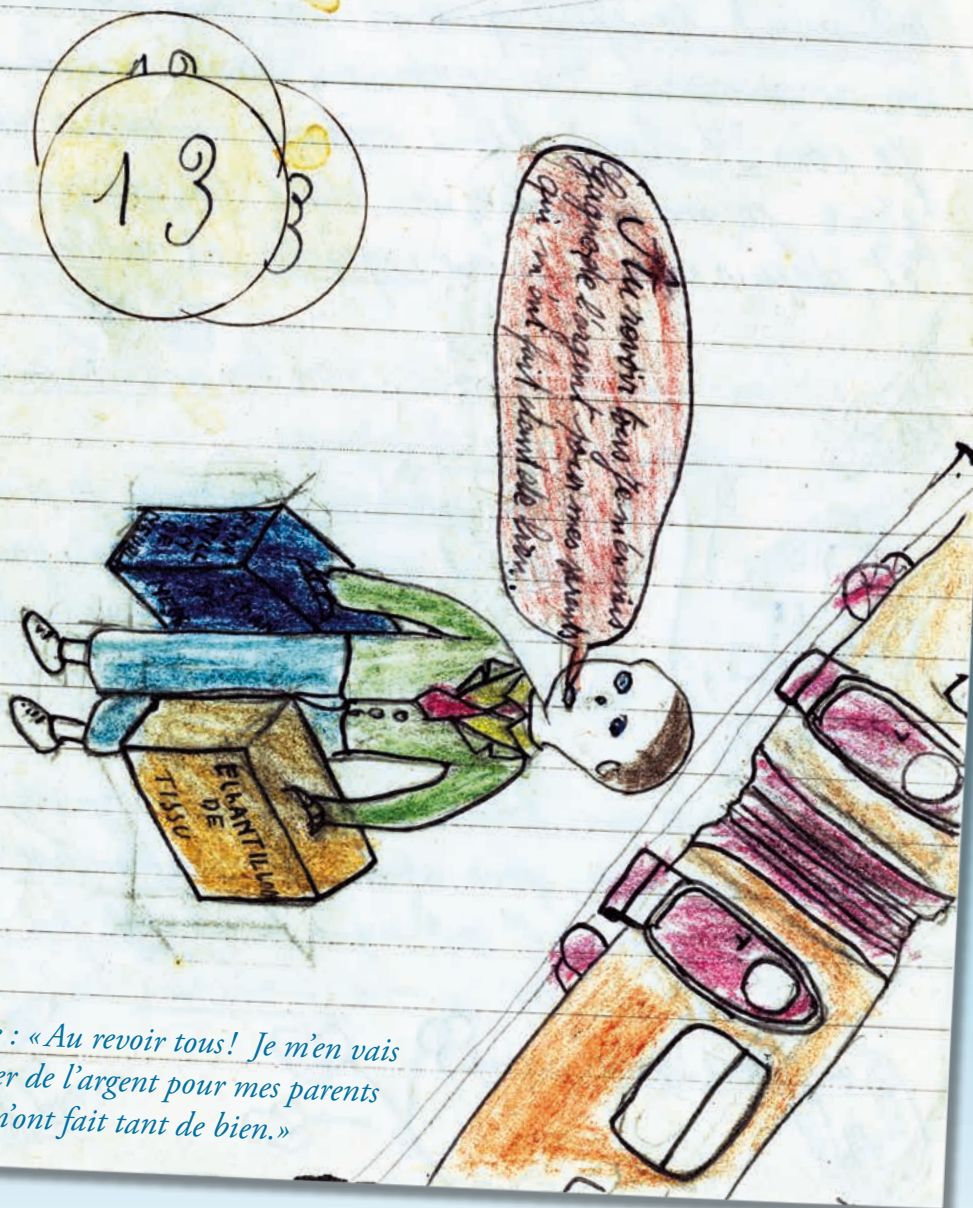


Bibliographie

- Aïn Joyce (dir.),** *Réminiscences. Entre mémoire et oubli*, ERES, 2010.
- Cyrulnik Boris,** *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob, 1999.
- Cyrulnik Boris,** *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, 2012.
- Feldman Marion,** *Entre trauma et protection : quel devenir pour les enfants juifs cachés de France (1940-1944)*, ERES, 2009.
- Garel George,** *Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE*, Éditions Le Manuscrit, 2012.
- Ginsburger Sarah (dir.),** *C'étaient des enfants : Déportation et sauvetage des enfants juifs à Paris*, Flammarion, 2012.
- Guéno Jean-Pierre (dir.),** *Paroles d'étoiles. Mémoires d'enfants cachés (1939-1945)*, Flammarion, 2012.
- Hazan Katy,** *Rire le jour, pleurer la nuit*, Calmann-Lévy, 2014.
- Hazan Katy,** *Le sauvetage des enfants juifs pendant l'Occupation dans les maisons de l'OSE 1938-1945 (avec la participation de Serge Karlsfeld)*, Somogy Éditions, 2009.
- Henrion Jean,** *Ces Justes ont sauvé ma famille*, Éditions Le Manuscrit, 2012.
- Jablonka Ivan (dir.),** *L'enfant-Shoah*, Presses Universitaires de France, 2014.
- Pujol Catherine,** *Les enfants cachés. L'affaire Finaly*, Éditions Berg International, 2006.
- Zajde Nathalie (dir.),** *Qui sont les enfants cachés ? Penser avec les grands témoins*, Odile Jacob, 2014.
- Zajde Nathalie,** *Les enfants cachés en France*, Odile Jacob, 2012.
- Zajde Nathalie,** *Guérir de la Shoah*, Odile Jacob, 2005.
- Weil George et Hazan Katy,** *Andrée Salomon, une femme de lumière*, Éditions Le Manuscrit, 2011.

Alors je t'embrasse bien bien fort
dans l'espoir de te revoir bientôt et en
bonne vie ton ami le plus cher

Claude Levy



Bulle : « Au revoir tous! Je m'en vais
gagner de l'argent pour mes parents
qui m'ont fait tant de bien. »